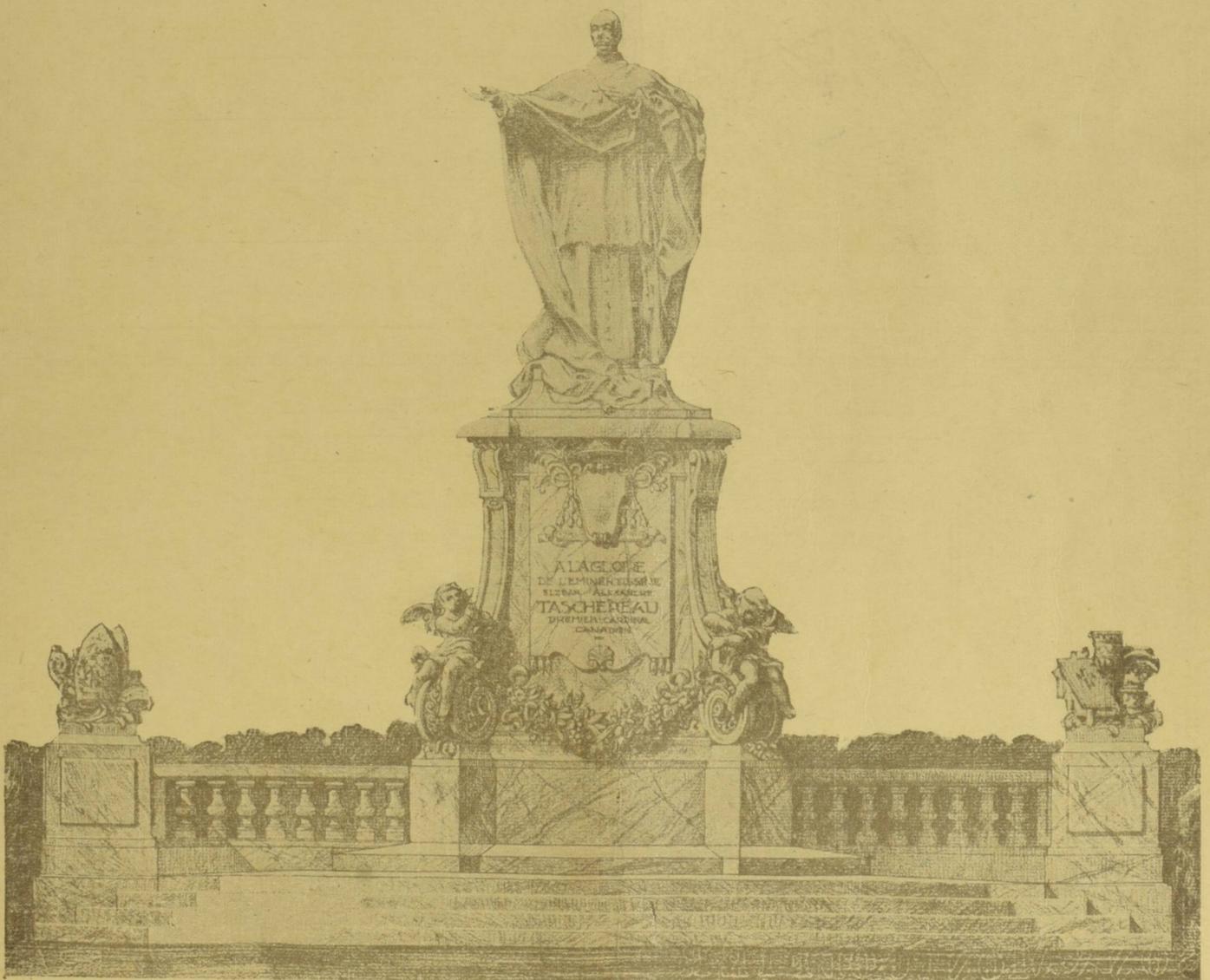


LE TERROIR

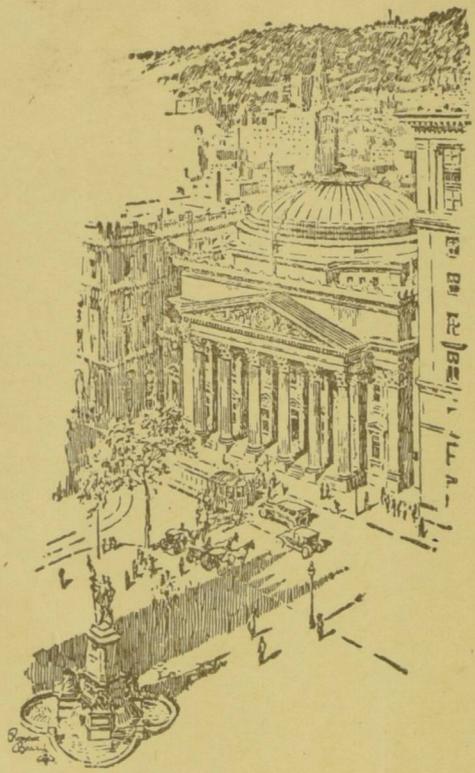
REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



LE MONUMENT TASCHEREAU

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

PRIX: 25 SOUS L'EXEMPLAIRE



BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.

RADIO

Si vous voulez passer d'agréables soirées en écoutant les concerts transmis

tous les jours par RADIO

vous pouvez le faire en vous procurant un de nos appareils se vendant

\$50.00 AU COMPLET

Reçoit de NEW YORK, CHICAGO, ETC.

Si cela vous intéresse venez nous voir pour une démonstration.

CANADIAN WIRELESS & ELECTRIC CO LTD

207 Rue St-Jean

:::

:::

:::

QUEBEC.

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : *LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.*

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 2

QUEBEC

JUIN 1923

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Hommage au premier Cardinal canadien, La direction.....	45	Patriotisme canadien-français, Paul Fontaine.....	69
D'un mois à l'autre, Damase Potvin.....	47	Tranquille comme Baptiste, Damase Potvin.....	71
Au fil du passé, Jean d'Aggrève.....	49	Théâtre, Aimé Plamondon.....	73
Au Parnasse Canadien:		La Société Saint-Jean-Baptiste, Nazaïre LeVasseur.....	75
A sainte Jeanne d'Arc, Alonzo Cinq-Mars..	51	Les témoins de l'épopée, Jean-Charles Harvey....	77
Dollard et ses compagnons, Albert Lozeau..	51	Patriotisme de femme, Avette.....	81
Notre pays, Octave Crémazie.....	51	Coinç des musiciens, R. Dionne.....	83
Les bâtisseurs de ville, Jean Charbonneau..	51	Réminiscences, Georges Côté.....	85
Pour oublier.....	51	Les revue des lectures.....	89
Le patriotisme à l'école, G.-E. Marquis.....	53	Au jour le jour.....	92
La Saint-Jean.....	57		
Le cinquantenaire du Séminaire de Chicoutimi..	59		
Un patriote, conte, Damase Potvin.....	61		
Vive la pêche, Damase Potvin.....	65		
Les légendes gaspésiennes:			
Le Cormoran enchanté, Claude Melançon....	67		

ILLUSTRATIONS

Mgr Eug. Lapointe.....	59
Le nouveau Séminaire de Chicoutimi.....	59
M. Nazaïre LeVasseur.....	75
Le vieux Séminaire de Chicoutimi.....	79

HOMMAGE AU PREMIER CARDINAL CANADIEN

LE TERROIR saisit avec empressement l'occasion que leur offre le dévoilement du monument élevé à la mémoire du feu Cardinal Taschereau pour présenter, en même temps que l'hommage de sa vénération et de son respect à ce premier prince de l'Eglise canadienne, l'expression de sa foi vive dans les enseignements de Celle-ci, et l'assurer de son respect et de sa soumission envers ceux qu'Elle a constitués en autorité.

La pourpre jetée sur les épaules du Cardinal Taschereau, en 1886, avait sans doute ajouté un lustre nouveau sur un nom déjà remarquable dans l'histoire canadienne, mais les compatriotes du nouvel élu de Léon XIII en furent aussi grandement honorés et leur prières s'élevèrent plus ferventes que jamais pour vénérer Celui qui avait si bien inspiré son représentant sur la terre.

La science, la vertu, la sagesse, le dévouement et surtout la bonté du grand Cardinal, sont des vertus que les autorités ecclésiastiques ont particulièrement appréciées ainsi que les fidèles militants de l'Eglise cana-

dienne de cette époque dont bon nombre se rappellent encore ses traits et ses enseignements. Ceux-ci ont vu avec bonheur l'initiative prise pour commémorer son souvenir à travers les âges, par l'érection d'un bronze.

Un peuple qui vénère ses grands morts est un peuple qui s'honore lui-même en assurant sa survivance et son épanouissement.

LE TERROIR, au nom de l'idée qu'il représente, au nom des membres de la société des Arts, Sciences et Lettres, au nom de ses lecteurs, en même temps qu'il offre au comité exécutif du Monument Taschereau l'expression de sa vive admiration et de sa reconnaissance, désire déposer au pied de la statue du premier cardinal canadien, l'assurance de son admiration pour l'œuvre qu'il a accomplie et les exemples salutaires qu'il a donnés.

De plus, LE TERROIR le prie de bénir ses modestes travaux afin que ses collaborateurs s'inspirent de ses enseignements, de sa foi et de son patriotisme dans leurs écrits et leurs actes.

LA DIRECTION.

JASSETTE No 1 AVEC NOS ABONNES**Nos intérêts matériels**

Dans toute organisation qui ne se sustente pas seulement d'amour platonique, de l'air du temps et d'eau froide, il faut un rouage qui s'occupe de lui assurer la vie matérielle.

C'est pourquoi un Etat se choisit un gouverneur ou un président, une paroisse élit un corps de fabriciens, un évêché et un séminaire se donnent un procureur et... LE TERROIR des fermiers, c'est-à-dire des administrateurs.

Pendant que la rédaction causera de tous les sujets qui sont de sa compétence et de son domaine—éducation, histoire, fiction, poésie, théâtre, musique, peinture, et de tous les problèmes économiques touchant à l'avenir du Canada—nous, ses gardes du corps (de la revue, non du Canada), nous parlerons de ses intérêts matériels—aussi essentiels à sa vie que les aliments le sont à celle de nos corps.

Il y a peu de gens aujourd'hui qui croient encore aux revenants, aux loups-garous, aux feu-follets, à la chasse-galerie, mais, par contre, ils sont légions encore ceux qui s'imaginent qu'une revue littéraire ça pousse, comme ça, tout seul, ainsi que le pissenlit le printemps, sans que personne ne l'ait planté, ni arrosé.

Il est bien vrai que les écrivains, au pays, ont quelque peu justifié cette légende, puisque tous, ou à peu près—à part quelques journalistes de carrière, qui reçoivent parfois un salaire aussi élevé que celui des apprentis typographes—travaillent pour la gloire... de se voir imprimé.

Mais il y a l'imprimeur—un homme de caractère celui-là—qui a l'audace et la mesquinerie de réclamer paiement pour son papier et son encre... C'est lui le pélé, le galeux, l'harpagon, mais... c'est à prendre ou à laisser. C'est sans doute ce qu'ignoraient jusqu'ici plus d'un millier de nos bons et fidèles abonnés, dont la souscription—payable d'avance—est en retard d'un an, de deux ans et même de trois ans.

S'ils veulent bien nous indiquer comment nous pourrions nous acquitter, chez notre imprimeur, avec de la monnaie de s... ou des marks au pair, nous leur enverrons—dare dare—une quittance et un abonnement à vie, gratuit, sur un plateau d'argent, avec nos compliments.

Les fermiers du TERROIR.

N.-B.—Dans notre prochaine causerie, nous parlerons de nos annonceurs: industriels, commerçants, financiers, ces trois amis de la revue, mécènes ayant foi en son influence et qui le... prouvent. Nous glisserons peut-être encore, à l'occasion, un mot sur la psychologie d'une autre classe de mercantis bien convaincus ceux-là que l'annonce "c'est de l'argent jeté au feu". Ce sont là des cousins germains des cultivateurs qui veulent avoir de belles prairies et de gras pâturages et qui affirment que "semmer de la graine de mil ou de trèfle, c'est gaspiller".



D'UN MOIS A L'AUTRE



PAR DAMASE POTVIN

Nous voyons, enfin, régulièrement, le soleil. Il est reparu avec des impétuosités de prisonnier délivré.

Ces premières journées franchement lumineuses sont grisantes et rendent un peu fou. Leur accablante splendeur surprend. On rêve, on espère, à tort et à travers; on a dans le cœur je ne sais quelles anciennes mélancolies et ce mystérieux fonds de tristesse inséparable des minutes où la vie éclate et se répand avec le plus de joyeuse certitude.

C'est par les beaux temps, a dit quelqu'un, que l'on pense le plus aux morts.....

Cependant la féerie des illusions et des projets, le poème éternel de la jeunesse vont continuer, un an de plus, après tant d'années, tant de siècles, et toujours pareils, avec leurs mêmes murmures, leurs parfums, leurs tièdes brises qui font les front moites et soulèvent les chevelures.

C'est donc le printemps et, en même temps, chez nous, l'été; car, ici, qui établira jamais la transition? Disons que c'est la belle saison. Elle flotte maintenant partout; elle est au ciel, sur la terre, dans les croisées ouvertes; elle est sur les places, dans les rues, dans les parcs, dans les jardins, dans les champs, dans les bois, sur les visages, dans les âmes, à la surface des yeux, au bord des lèvres.

La sève a repris son cours dans les imperceptibles canaux des plantes; et les parterres et les parcs, comme les bois, se sont émaillés de fleurettes; les prairies ont reverdi sous le soleil poudroyant. Peu à peu, les arbres, tout gris, ont d'abord bruni, puis verdi; enfin, ils ont livré passage aux chatons veloutés de leurs ramures.

La vie est partout poursuivant son éternel circuit.

Certains matins, et aussi des soirs, quel charme lorsque, pénétrant sous les arbres des parcs, on y est accueilli par le rire des merles, les mélodies des fauvettes, les gammes et les trémolos des rossignols, bref, par toute cette menue foule emplumée allant et venant dans tous les sens à travers les frondaisons et dans les airs.

Enfin, les doux effluves vous invitent à aller chercher dans les clairières humides ou les sous-bois onbragés quelques feuilles veloutées de capucines, quelques touffes de pensées ou de myosotis, quelques tulipes soigneuses ou des poignées de ces petites grappes blanches attachées du même côté à un léger pédoncule d'où s'exale un si suave parfum, ces muguetts aux mille clochettes qui carillonnent pour le retour des beaux jours.

* * *

Où allez-vous cet été?

Telle est la phrase interrogative qui a voltigé le plus souvent sur les lèvres des hommes et des femmes de la société durant le mois que nous venons de franchir. Elle soulève la question difficile et compliquée du choix du "petit trou pas cher". A la vérité, l'on se bat l'œil de ce que feront les autres pendant un été dont les snobs et les oisifs prévoient l'ennui. C'est déjà une chose assez malaisée de savoir comment remplir son été à soi.

A la question posée: "Où allez-vous cet été," généralement l'on ne sait quoi répondre. L'on n'est fixé sur son lieu de villégiature qu'à la dernière minute encore que dès les mois de février et de mars l'on ait commencé à étudier les solutions diverses qui s'agitaient dans les cervelles troublées.

Que de faces, en effet, présente le problème!

La location d'un bungalow au bord du fleuve a ses avantages mais le "salin" ne convient pas à tout le monde, aux nerveux surtout, et ils sont légion, aujourd'hui, les nerveux, en ce siècle trépidant. Très tentant aussi le séjour dans une maison en pleins champs; mais on ne tarde pas à trouver les journées longues dans un pays encore inconnu, la veille, sans voisinage plaisant, et où l'on ne commence à s'acclimater que quelques jours avant le départ. Le voyage en aout

à travers le Canada avec une pointe aux Etats-Unis, est délicieux; mais il faut d'abord posséder une automobile ce qui n'est pas encore à la portée de toutes les bourses.

Donc, si le choix d'un gendre est chose ardue, celui d'un voyage ne l'est pas moins. Il semble, par moment, qu'il n'y ait plus de place dans notre vaste province pour y faire sa cure "de repos".

Pourtant, nous ne manquons pas de "summer resorts" et nous avons même le droit de nous enorgueillir de ceux que nous possédons et dont la réputation s'étend au loin, voire même aux Etats-Unis, cependant que la région qui les comprend, voilà cinquante ans, était aussi connue que l'intérieur du Japon.

Nos places d'eau de la côte nord du Saint-Laurent ont pris beaucoup d'importance depuis quelques années. Elles le méritent et il convient de les signaler sans, pour cela, déprécier les autres, même par le silence. Et sait-on qu'il n'est pas nécessaire de disposer d'une fortune pour les atteindre et y vivre pendant quelques jours? Elles sont, en effet, aux portes de Québec, Comptons rapidement sur nos doigts. Trois heures après avoir quitté Québec, soit en bateau soit en chemin de fer, voici le Quai des Eboulements, qui devient de plus en plus populaire; les Eboulements, cette "charge de montagnes arrêtée tout à coup dans son élan", disait Arthur Buies, et que l'on ne connaît pas encore suffisamment comme place d'eau. On trouve là les champs dans toute leur paix et leurs saines odeurs, la montagne avec ses émotions, la mer avec ses vivifiantes effluves.

Puis, voici la Malbaie, ce "gracieux morceau du Paradis Terrestre égaré sur le flanc des Laurentides", avec ses odeurs de varech mêlées au parfum des heliotropes qui émaillent les parterres des villas.

La poésie, la vraie, est ici, vivante, et il y en a pour tous les goûts.

Plus bas, c'est le Cap-à-l'Aigle qui domine toute la région et d'où la vue seule de tous les villages respandissants au soleil sur la rive sud, tranquille et unie, procure un plaisir sans cesse renouvelé pour les yeux et pour le repos de l'esprit.

Il y a ensuite Sainte-Irénée, sorte de village suisse ou il ne manque dans les environs, qu'un Jungfrau ou une Dent du Midi pour avoir, pendant le temps qu'on y passe, l'illusion de vivre la vie des héros d'Henry Bordeaux ou d'Edouard Rod.

Un peu plus loin, c'est Saint-Siméon où l'on peut jouir plus que partout ailleurs de la campagne cultivée, parée de toutes ses richesses et de toutes ses couleurs, le jaune d'or des blés, le blème des avoines et des orges, précédés du gris cendré des foins murs.

Enfin, atteignons l'embouchure du sombre Saguenay et nous voilà à Tadoussac, le pays du repos complet, parfait, de la quiétude absolue dans la fraîcheur des monts et des eaux, et où le clocheton d'une minuscule chapelle nous rappelle à tout instant que nous comptons trois siècles d'existence.

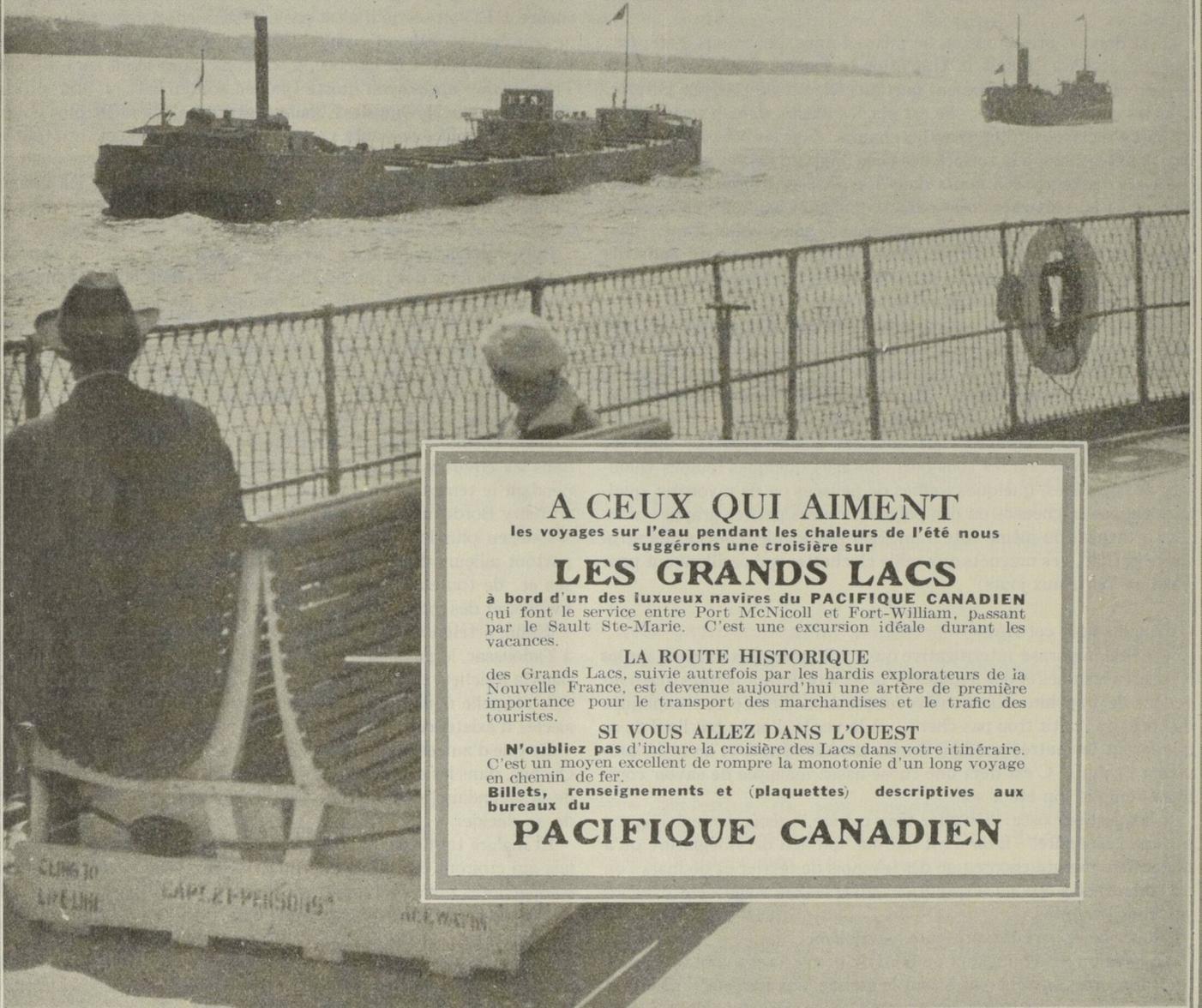
Et que d'autres endroits de villégiature, ailleurs, aux alentours de Québec, dans les contreforts des Laurentides ou sur les escarpements de la légendaire et historique Ile d'Orléans! Vrai, il y a embarras de se décider.

Et malgré tout cela, il y aura toujours des Québécois, des Montréalais qui croiront être des aigles ou des êtres bien supérieurs à leurs compatriotes quand ils auront l'occasion d'annoncer qu'il ont villégiaturé à Old Orchard ou à Atlantic City.

* * *

Et en même temps que la véritable belle saison, —foin du calendrier qui ne veut pas du tout s'accorder avec notre "nordet"—est arrivée la fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste. Pour nous, la Saint-Jean-Baptiste doit précéder dans notre esprit et dans nos cœurs, comme elle est en avant dans l'almanach, le 1er, le 4, le 12, et le 14 juillet, successivement: fête de la Confédération canadienne, d'un caractère plutôt officiel pour nous que cordial; fête des Etats-Unis

La Croisière Idéale



A CEUX QUI AIMENT

les voyages sur l'eau pendant les chaleurs de l'été nous
suggérons une croisière sur

LES GRANDS LACS

à bord d'un des luxueux navires du **PACIFIQUE CANADIEN**
qui font le service entre Port McNicoll et Fort-William, passant
par le Sault Ste-Marie. C'est une excursion idéale durant les
vacances.

LA ROUTE HISTORIQUE

des Grands Lacs, suivie autrefois par les hardis explorateurs de la
Nouvelle France, est devenue aujourd'hui une artère de première
importance pour le transport des marchandises et le trafic des
touristes.

SI VOUS ALLEZ DANS L'OUEST

N'oubliez pas d'inclure la croisière des Lacs dans votre itinéraire.
C'est un moyen excellent de rompre la monotonie d'un long voyage
en chemin de fer.

**Billets, renseignements et (plaquettes) descriptives aux
bureaux du**

PACIFIQUE CANADIEN

qui ne peut dire quelque chose qu'aux cœurs canadiens férus de snobisme, de ceux qui ne se complaisent qu'aux magazines à aventures et aux excentricités américaines; fête des Orangistes pour commémorer la bataille de la Boyne, fête qui contribue à raviver un souvenir qui n'a rien à faire avec le patriotisme caudien, puisque c'en est même l'antithèse et la négation; fête de la France qui a perdu, pour nous, quelque peu de son charme après 1760, mais qui nous est, quand même, par atavisme, toujours chère; et c'est celle-là, du reste, que de toutes les autres nous préférons, mais après la nôtre propre, celle où la feuille d'érable, vivante, se mêle aux fleurs de lys, mortes, Qui nous tiendra compte de cette préférence?

Et donc, nous revoici au "jour que nous célébrons;" c'est la formule très simple qui signale notre fête nationale.

Qu'est-ce, plus précisément, que ce "jour que nous célébrons"?

"C'est" répond l'hon. Thomas Chapais, dans un beau discours qu'il prononçait le jour de la fête nationale, en 1902, "c'est un jour de ralliement et d'harmonie; c'est un jour d'allégresse et de fraternité; c'est un jour de souvenir et d'espérance; pour tout dire, en un mot, c'est le jour, c'est la fête de la Patrie."

Ce jour de la Patrie canadienne, il est déjà vieux d'un nombre respectable d'années, Il y a, croyons-nous, quatre-vingts ans, cette année, que notre Société nationale de Saint-Jean-Baptiste a fait son apparition sur la scène du monde.

L'heure était triste et sombre pour notre race. Nous traversions alors, en effet, l'une des crises les plus périlleuses de notre existence nationale. Nous en avons subi, depuis, et tout récemment encore, d'aussi périlleuses. Que de luttes et que d'angoisses!

Et cependant, nous avons vécu, nous vivons et nous vivrons.

Mais quand naquit notre Société Nationale, bien des gens nous croyaient, alors, à l'agonie. L'échafaud avait même dressé sa sinistre silhouette parmi nous. Des têtes étaient tombées, et l'exil ouvrait ses portes sombres complétant l'œuvre du gibet. Notre existence n'allait-elle pas sombrer?

Or, parmi, tous les dangers qui nous menaçaient alors de la mort, il y avait l'horrible apostasie nationale; nous étions acculés au "crois ou meurs" anglais

C'est à ce moment qu'apparut la Société Saint-Jean-Baptiste qui donna le signal du ralliement. Ses fondateurs eussent pu crier, alors, comme pendant la dernière guerre, dans certaines tranchées du nord de la France: "Debout les morts!"

Nous fûmes sauvés.

Et ce salut, ce fut l'œuvre impérissable de la Société Saint-Jean-Baptiste qui, en apparaissant, avait arrêté le travail de l'apostasie, ce qui eut pour effet de mâter l'ostracisme. Et c'est donc à l'heure terrible des doutes, des appréhensions, des confusions et des angoisses que se leva le "jour que nous célébrons".

Voilà pourquoi il importe, chaque année, ne serait-ce qu'un devoir de reconnaissance à accomplir, de pieusement célébrer la Saint-Jean-Baptiste. Aux heures sombres surtout—et elles sont si nombreuses—c'est plus qu'un devoir; c'est une nécessité.

"Le "jour que nous célébrons", nous retrempons nos forces, nous nous reposons, nous nous réjouissons; et, n'aurait-on pas fait autre chose, par la vertu de cette fête de notre petite Patrie, le soir, nous sentons dans notre âme et dans notre cœur, plus d'énergie, plus d'intrépidité, plus de patriotique dévouement pour notre terroir.

"Il faut être heureux pour rendre heureux et il faut rendre heureux pour demeurer heureux. Essayons, d'abord, de sourire pour que nos frères apprennent à sourire, et puis nous sourirons bien plus réellement en les voyant sourire. Il ne me convient pas que je me chagrine moi-même, moi qui, jamais, n'ai volontairement chagriné personne, dit Marc-Aurèle, en une de ses plus belles lignes. Mais, n'est-ce pas se chagriner soi-même et apprendre en même temps à chagriner les autres, que de n'apprendre pas à être aussi heureux que l'on peut être?"

MAURICE MAETERLINCK.

AU FIL DU PASSÉ

Dans la vie, toutes les choses passent, sans trêve ni repos, laissant à peine une trace légère que le temps a tôt fait d'effacer! Seules, quelques visions demeurent un peu plus longtemps, estompant leurs profils perdus, petites ombres qui cheminent sur la route de la vie, et dont le cœur humain garde la mémoire sans qu'il sache souvent pourquoi!

Ces ombres des choses qui furent sont les souvenirs dont notre jeunesse est peuplée, et qui gardent encore dans leur inexistence mystérieuse un peu du charme délicat qui séduisit nos vingt ans. Impressions de passage, visages frais un moment entrevus, gestes qui émurent, lèvres en fleur: pauvres riens qui nous sont tout lorsque au champ du passé l'âme fatiguée descend pour rafraîchir ses yeux brûlés de la poussière du chemin.....

Luttes, angoisses, remords: tout se confond, se mêle dans ce retour en arrière au premier chemin du cœur! Une harmonie se dégage, harmonie pure et douce de toutes ces lointaines visions, réalité d'hier, et l'on sent en son être las, un calme monter d'une mélancolique douceur.

Penché sur cette jeunesse que nous croyions devoir toujours durer, nous revoyons les horizons si bleus vers où, enfants, nous cheminions..... horizons de rêve, ciels sans nuages immuablement sereins, pauvres illusions des primes années sans qui la jeunesse ne serait pas la jeunesse.....!

Et l'on se souvient.....

Au vibrant hallali que sonne la Mémoire, les souvenirs accourent en foule: ceux des toutes premières années, indécis et très lointains, et ceux, plus distinct, de collège et d'université..... Et l'on se revoit enfant, étudiant une bucolique, ou mesurant dans des théorèmes compliqués la distance des astres à la terre.

C'est l'âge béni, l'âge qui ne craint rien, l'âge des premières tendresses, des premières affections, l'éclosion du cœur au jardin de la vie..... Oh! ces premiers pas de l'âme qui s'essaye à vivre, et, de ses bras d'enfant, veut étreindre l'Infini.....

Oh! ces élans nystiques de notre jeune foi à la lecture des légendes dorées des Grands Saints d'autrefois!..... et les envolées où s'échappaient nos rêves comme des voiles blanches sur la mer bleue!

Nous ne croyions pas, alors à l'envers de la vie! Bercés par les naïves chansons d'une grand-mère aux cheveux de neige, les tristesses étaient un mythe bon pour les enfants qui n'auraient pas été sages.....

Et l'on croyait à l'éternité du Bonheur.....!

Et l'on semait dans d'illusoires vergers de chimériques fleurs qui ne virent jamais le soleil.....

Et l'âme d'aujourd'hui pleure sur l'âmed'hier.....

JEAN D'AGGREVE.



Vous connaîtrez ce
que vaut un

BON BOL

DE CAFÉ

quand vous aurez goûté le

Café “RENO”

qui est d'une qualité supérieure
et servi à votre table quelques
jours après le rotissage et la
mouture

J.-B. RENAUD & Cie Inc.
QUEBEC



AU PARNASSE CANADIEN



A SAINTE JEANNE D'ARC

France, si par le cœur et l'esprit tu nous tiens,
Si nous avons écrit en français notre histoire,
De Jeanne nous devons en bénir la mémoire,
Et de son culte ici nous faire les gardiens.

O sainte Jeanne d'Arc, permets aux Canadiens
De s'unir aux Français pour célébrer ta gloire,
Ton clairon jusqu'à nous a sonné la victoire
Et ton épée a fait que nous sommes des tiens.

Et comme ton pays te doit, grande sainte,
D'avoir été sauvé de la brutale étreinte
Dont il allait mourir et dont tu gémissais.

Chantons autant que lui notre reconnaissance,
Car si par toi la France est encore la France,
C'est aussi grâce à toi que nous sommes français.

ALONZO CINO-MARS.

DOLLARD et ses COMPAGNONS

Ils sont morts en héros, saluons leur mémoire,
Magnifions leur œuvre et vénérons leurs noms!
Dix-sept braves Français, valeureux compagnons,
Firent, un jour funèbre, entrer chez nous la gloire.

Pour sauver une ville encore sans histoire,
Des fourbes Iroquois, ces sinistres démons
En mystère venus de la plaine et des monts,
Ils moururent, leur sang nous conquit la victoire!

Nous suivrons votre exemple, ô nobles précurseurs,
Volontaires martyrs et virils défenseurs!
Des siècles ont passé, mais non la barbarie.

Pour notre langue et pour nos droits, nous lutterons,
Et, ce qu'à Dieu ne plaise!—ensemble tomberons,
Comm evous avez fait devant Ville-Marie.

ALBERT LOZEAU,

NOTRE PAYS

Il est sur le sol d'Amérique,
Un doux pays aimé des cieux,
Où la nation magnifique
Prodigue ses dons merveilleux
Ce sol fécondée par la France
Qui régna sur ses bords fleuris,
C'est notre amour, notre espérance,
Canadiens, c'est notre pays.

OCTAVE CRÉMAZIE.

AUX BATISSEURS DE VILLES

Lorsque tu t'en iras de par l'immense Ville
Où ton esprit se plaît à se ressouvenir,
Où de partout s'agite une foule fébrile
Et toute indifférente aux pensers d'avenir,

Tes yeux s'attarderont sur la place publique.
Là, sur un piedestal dans le marbre équarri,
Tu verras un Héros dont le nom symbolique
Sur le bronze orgueilleux en lettres d'or s'inscrit.

Tout un peuple depuis des siècles le contemple;
Il en reste à jamais le guide et le flambeau.
On s'arrête à ses pieds ainsi qu'au seuil d'un temple:
On s'y met à genoux comme auprès d'un tombeau.

Il survit au destin des empires fragiles,
Et porte en lui le sceau de l'immortalité.
Vois. Ce bronze est celui d'un bâtisseur de villes,
Et sur sa tête plane une divinité.

C'est lui qui règne sur l'afflux de nos idées,
Et par qui l'on ressent d'héroïques frissons;
C'est par lui que l'histoire, en pages fécondées,
Trace à nos fils émus de larges horizons.

Par ses vertus, nos volontés sont réunies
Dans l'espoir fraternel de vivre et de grandir;
Plus fertiles seront nos plaines infinies,
Et vers les temps futurs, nous nous verrons bondir.

Par son incomparable et rayonnant prestige,
Il tient le sceptre d'or des dieux entre ses mains.
Nautonnier de la barque ardente qu'il dirige,
Et qui dresse sa voile au seuil des lendemains,

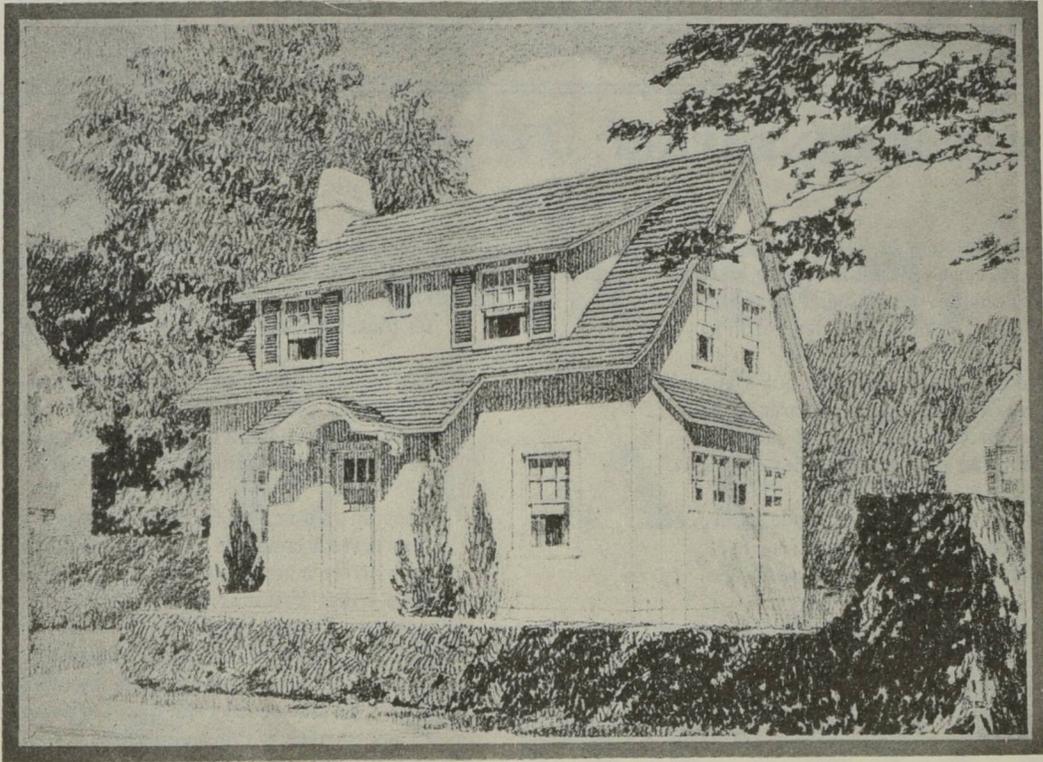
Il nous emportera vers des plages fleuries,
Vers les larges sillons d'un champ ensemencé
Où, dans un bleu décor de songe et de féeries,
S'éveilleront les Voix qui montent du Passé.

JEAN CHARBONNEAU.

POUR OUBLIER.....

*Pour oublier la morne houle
Humaine, affairée et frivole,
Écoutons respirer la foule
Des belles choses sans paroles.*

*Calme du soir, fraîche candeur.
—Que j'aime ces abords des bois
Où gît, invisible et sans poids,
La masse immense des odeurs.....*



MAISON A CINQ CHAMBRES

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme de \$40. à \$50. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients.



Si vous consultez la liste des acheteurs de nos terrains, vous serez surpris du nombre d'hommes d'affaires en vue qui ont choisi cette localité pour y faire des placements immobiliers considérables.

Le flair de ces hommes d'affaires reconnus éveille aussi l'attention des petits propriétaires : et la *Paroisse du St-Sacrement* sera bientôt le site le plus recherché pour la nouvelle construction.

En attendant, vous pouvez encore y acheter des terrains à des conditions de paiements très faciles, et même aussi, à meilleur marché que dans tout autre quartier de la ville.

MONTCALM LAND CO.

58, Côte de la Montagne

QUEBEC

LE PATRIOTISME A L'ECOLE

Par G.-E. MARQUIS

Le retour annuel du 24 juin ne devrait pas passer inaperçu chez la gente scolaire.

Il est des enseignements, des préceptes et des principes qu'il importe de rappeler de temps à autre afin qu'on ne les oublie pas, qu'on ne les oublie jamais.

Parmi ceux-là, nous classons les enseignements ayant trait à la formation du patriotisme. Comme le sang qui circule dans nos veines est un principe de vie, le patriotisme, un patriotisme agissant, dans la masse d'un peuple, est un principe de survie et un gage d'épanouissement.

On a défini le patriotisme de bien des façons et il est des sans-patrie qui ont été jusqu'à affirmer que "le patriotisme est le dernier refuge de la canaille".

D'autres confondent patriotisme avec impérialisme et ils seraient prêts à sacrifier la petite patrie au bénéfice de l'agglomération de colonies qui constituent un empire.

Le chauvinisme est la manifestation d'un sentiment contraire, quelque peu mesquin dans ses conceptions et ses applications.

Voici ce que disait de ce sentiment, dans un récent écrit, M. l'abbé Ferdinand Vandry : "Le chauvinisme n'est rien autre chose qu'un exclusivisme étroit et prétentieux, à base d'orgueil et de préjugés, volontiers mêlé d'humeur belliqueuse, et qui croit que tout finit aux frontières de la grande ou de la petite patrie. Il y a dans le chauvinisme une assez forte dose de suffisance, et il suppose chez un peuple la conviction plus ou moins naïve de sa supériorité ou de sa force.

Aussi est-ce un mal dont nous n'avons jamais eu beaucoup de peine à nous garder, nous autres, Français du Canada, en tutelle depuis plus d'un siècle et demi, et depuis longtemps habitués à subir, avec une admirable résignation, l'arrogant mépris de compatriotes soi-disant supérieurs, intéressés à ne rien voir en nous que d'amusants spécimens d'une race de vaincus d'ailleurs destinée à disparaître".

Pour être un véritable patriote, il faut s'appuyer sur quelques faits historiques, aimer quelque chose, avoir foi en quelqu'un et être fier du sang qui coule dans ses veines, de sa lignée d'ancêtres, voire de son pays d'origine.

Quelqu'un a dit : "Ils sont heureux les peuples sans histoire". C'est banal et faux tout à la fois, puisque chaque peuple, qui mérite véritablement ce nom, a son histoire, et que celle-ci n'a pu se dé-

rouler pendant des siècles sans que son territoire n'ait été l'objet de convoitises de la part d'ennemis. Ce peuple a dû souffrir et combattre pour sauver ses droits; ses fils ont dû verser leur sang pour en assurer la survivance. D'où une histoire qui rapproche ceux qui en sont les continuateurs, les fait s'aimer davantage, puisque aimer c'est souffrir, et que maintes pages de cette épopée redisent la valeur de ceux qui les précèdent, et dont la vie n'a été qu'un tissu de sacrifices.

Nous avons une histoire, nous, Canadiens français, histoire qui plonge ses racines dans le sol canadien depuis au-delà de trois cents ans. Et c'est l'étude de ces pages qui nous rend fiers de notre passé, fiers de nos ancêtres, fiers de leurs hauts faits.

A-t-on toujours donné toute l'attention voulue à l'enseignement de cette histoire nationale, dans nos écoles? L'a-t-on toujours enseignée avec l'objectif de développer chez l'enfant l'amour de la patrie, de nos institutions, de notre langue, de nos coutumes, de nos mœurs? L'enseignement livresque n'a-t-il pas quelquefois dominé, dans bien des écoles?

Combien d'élèves quittent l'école avec de véritables sentiments d'amour pour notre sol, notre race, notre vie?

A travers la nomenclature des faits et des dates qui constituent la trame de notre histoire, sous la domination française, aussi bien que sous la domination anglaise, a-t-on su faire pénétrer au cœur de l'enfant, un légitime orgueil pour ce passé glorieux, ou bien s'est-on contenté de lui bourrer le crâne?

Des professeurs d'enseignement supérieur affirment que leurs maîtres étaient des patriotes, tandis que d'autres prétendent qu'un enseignement véritablement patriotique manquait, il y a quelques années, dans nos écoles et nos collèges.

Nous ne trancherons pas ce nœud gordien. Il nous suffira de déclarer qu'aujourd'hui, cet enseignement reçoit plus d'attention que jamais et que, depuis quelques années surtout, il est manifeste qu'un grand progrès a été accompli à ce propos, et qu'il s'est produit un sursaut de l'âme nationale.

Quel que soit notre mérite à lutter contre mille éléments qui tous concourent à notre engloutissement dans le grand tout pan-américain, nous devons reconnaître que nos pères ont eu dix fois plus de difficultés à vaincre que nous, à cause de leur iso-



C'EST LE MEME!

BON BOURGEOIS est de quesnel naturel garanti véritable — de la meilleure qualité — mis en gros paquets vendus 10 sous seulement. C'EST LA PLUS GRANDE VALEUR SUR LE MARCHÉ! C'est le quesnel naturel le plus recherché.

Rock City Tobacco Co. Limited

Seulement
10 \$
le paquet

En boîte
métallique
d'une ½ lb.
60c

**BON
BOURGEOIS**
TURCO QUESNEL

B2

lement, de leur petit nombre, de leur pauvreté et de leur manque de culture. Cependant, ils ont combattu et c'est nous qui récoltons le fruit de leurs luttes tenaces. Si tous les individus qui mettent le pied sur le sol d'Amérique sont résignés à l'avance à se laisser absorber sans combat, l'histoire impartiale enrégistera la résistance opiniâtre et la victoire des 60,000 Canadiens laissés à leurs seules ressources, il y a un siècle et demi, sur les bords du St-Laurent.

Au Canada, nous sommes près de deux millions et demi, tandis que la république voisine en contient plus d'un million, et nous avons à lutter, pour conserver notre caractère distinctif, contre au-delà de cent millions d'anglophones. La province de Québec est le berceau de nos compatriotes, quel que soit l'endroit où ils vivent aujourd'hui, en Amérique.

A nous incombe donc le devoir de conserver ici intacts les attributs de la race, afin que nos frères des autres provinces ou de la république voisine puissent être toujours fiers de nous et que notre exemple leur soit un encouragement à continuer leur lutte paisible, mais efficace, de pénétration, sans renier ni abandonner, même lentement, ce qui constitue leur force en les rattachant au vieux tronc.

Depuis quelques années, disons près de vingt-cinq ans, les célébrations d'anniversaires historiques de tous genres n'ont pas manqué, pour commémorer les fastes de notre histoire, et les récits de ces fêtes ont pénétré dans toutes les écoles et dans tous les foyers, contribuant ainsi à mieux faire connaître notre histoire et, par le fait même, à nous faire estimer mutuellement davantage en nous relevant dans notre propre estime.

L'instituteur, qui aime véritablement son apostolat, ne manquera jamais de profiter de ces occasions pour donner des leçons appropriées à ses élèves, afin de jeter dans leurs cœurs cette semence qui en fera, plus tard, des fils attachés au sol, qui poursuivront ici la vie si pleine de mérite et de modeste aisance commencée par les grands ancêtres.

La foi sans les œuvres, est une foi morte, c'est-à-dire stérile, a-t-on dit. De même, le patriotisme, sans les œuvres, est un sentiment de parade, souventes fois un attrape-nigauds pour la canaille qui sait les exploiter habilement.

Etudier notre histoire; admirer la conduite de ceux qui l'ont écrite de leur sang; bénir la mémoire des religieux et religieuses qui ont fait de la Nouvelle-France un pays catholique; rappeler la dette de reconnaissance que nous devons aux membres de notre clergé, ces bienfaiteurs qui furent les véritables sauveurs de notre nationalité dans les jours sombres qu'elle traversa à maintes reprises—voilà qui est un commencement, mais il ne faut pas

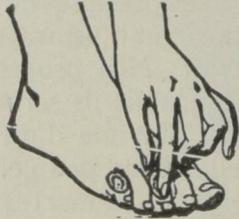
s'en tenir là, car alors, d'autres prendraient le devant sur le terrain social, politique et économique. Soyons surtout des prévoyants de l'avenir.

Bâtissons des foyers de formation intellectuelle, afin que les compétences qui en sortiront soient en mesure de diriger elles-mêmes les combats de notre vie nationale, dans tous les domaines—professions libérales, administration publique, commerce ou industrie—mais ne laissons pas contrôler ces foyers par des aventuriers, à la voix éloquentes parfois, mais presque toujours imbus de sentiments, de croyances et d'aspirations qui sont aux antipodes des nôtres. Nos progrès pourront paraître plus lents ainsi, mais ils seront beaucoup plus sûrs, en définitive. La vie d'un individu est bien courte dans celle d'un peuple, puisque celui-ci est, en quelque sorte, immortel; ne sacrifions pas à l'ambition de certains arrivistes ou modernistes, une prudence et une réserve qui nous ont toujours sauvés de toute pénétration préjudiciable; pour la gloriole d'un succès passager, n'allons pas sacrifier ou laisser dans l'ombre nos éléments de force et de survivance.

Nous avons un catholicisme intégral, gardons-le; nous avons un patriotisme canadien, développons-le; nous avons jusqu'ici considéré la famille comme notre unique foyer, conservons cette bonne habitude et laissons à d'autres le soin de vivre au club; nous avons des sociétés et des institutions financières qui font fructifier nos capitaux, encourageons-les donc davantage; nous avons des livres, des journaux, des revues de chez nous, où nos écrivains de carrière, des publicistes ou de simples amateurs, nous donnent le meilleur de leurs pensées, de leur cœur, sachons donc prouver que nous appuyons leurs efforts en achetant leur production de préférence à la pacotille multicolore, où domine le nu, qui s'étale à la devanture des magasins de journaux ou dans la montre de certaines librairies; nous avons des commerçants, des industries, des marchands, issus de notre sang et qui ne craignent pas d'afficher leur vrai nom, sans camouflage, pourquoi ne pas penser à eux quand nous avons de l'argent sous le pouce, au lieu d'envoyer nos commandes aux Etats-Unis ou en Europe? Laissons donc cette habitude détestable et préjudiciable à nos intérêts, à des importés qui, vivant au milieu de nous et de nous, font encore venir de leur Country Home, leur soupe, leur plum-pudding, leurs chaussettes et leurs *pet animals*.

Nous avons un pays riche en produits naturels; nos terres sont fertiles et elles ne demandent que des bras vigoureux pour les cultiver; maintes régions de colonisation sont ouvertes, où la prospérité attend les travailleurs robustes et tenaces; pourquoi alors tant de nos gens s'en vont-ils aux Etats-Unis? Rester chez nous constitue une autre for-

CORS



Soulagement immédiat pour les cors. Protecteur antiseptique et curatif.

DURILLONS



Merveilleux pour durillons ou plante des pieds tendres. Demandez la variété pour durillons.

OIGNONS



Forme spéciale pour oignons. Facile à appliquer. Appliquez-en un—la douleur disparaît aussitôt. Reste en place.

CORS

ARRETEZ-EN LA DOULEUR
EN UNE MINUTE!

— en enlevant la cause. Les Zino-Pads du Dr Scholl— **le seul traitement du genre** — protègent tout en guérissant. Minces, antiseptiques, imperméables, absolument sûrs, ne font aucun tort à l'orteil le plus tendre, faciles à appliquer, apportent un soulagement rapide et durable.

Préparés dans les laboratoires du Dr Wm M. Scholl—spécialiste des affections des pieds universellement connu et inventeur des appareils correctifs et éprouvés des pieds, portant son nom—les **ZINO-PADS** sont scientifiquement corrects et sûrs.

ESSAYEZ-LES



Fabriqués par

THE SCHOLL MFG. CO. Limited

Les plus grands fabricants du monde des spécialités pour le confort du pied

112 rue ADELAIDE EST, TORONTO

aussi

New-York, Chicago, Londres, Paris, Stockholm, Buenos-Ayres, Basel, Melbourne, Copenhague, Dunedin, Cape Town, Bruxelles, Milan, Havane.

me pratique de patriotisme, et non la moindre.

Voilà quelques réflexions que ce sujet de l'enseignement du patriotisme à l'école amène tout naturellement sous notre plume. Que d'autres nous pourrions ajouter, si l'espace ne nous était pas mesuré!

En résumé, nous devons jeter, dans le cœur de nos enfants de vrais sentiments de patriotisme, par l'enseignement de l'histoire nationale d'abord; ensuite, par le rappel, en toute occasion, de tout ce qui touche, d'une façon quelconque, ou peut contribuer au bien-être moral, intellectuel ou économique des nôtres; puis par la mise en œuvre de ces enseignements, dans la vie de tous les jours, pour que la formation reçue à l'école en soit une qui nous aide à grandir rationnellement, avec nos attributs; enfin par tout ce qui peut aider au maintien de notre caractère distinctif.

C'est à l'école que se commencent toutes les réformes sociales. L'enseignement du patriotisme n'est pas une réforme à introduire, mais il a besoin que l'on y porte une attention plus soutenue, plus objective, afin que nos enfants soient en mesure de lutter avec courage contre le flot envahisseur—hommes, livres, revues et journaux—qui déferle chaque jour, plus nombreux, chez nous, et qui menace de souiller, souventes fois, les sources où nous nous abreuons et où s'abreueront, plus tard, nos fils et nos filles.

Il vaut mieux toujours prévenir que guérir. L'avenir appartient aux jeunes. L'avenir de la race s'élabore lentement, chaque jour, dans nos écoles, petites et grandes. C'est pourquoi le rôle d'éducateur est si grave et si plein de responsabilités.

Nous avons la conviction intime que les nôtres sont à la hauteur de la tâche qui leur incombe, et que l'enseignement du patriotisme est une préoccupation qui n'a de supérieure, dans leur programme, que la formation morale de la jeunesse confiée à leurs soins.

A tous ceux qui ont mission de former la jeunesse, nous conseillons de lire attentivement les quelques lignes suivantes, que nous empruntons à un éducateur dévoué de l'un de nos séminaires:

....."N'allons pas, c'est le moins que nous puissions espérer, commettre la lourde erreur de nous figurer que ce soit chauvinisme de notre part que de lutter avec énergie, avec tenacité même, pour la défense de notre langue, de nos traditions, de nos droits et de tout ce qui nous est cher. Personne ne peut nous faire un crime de vouloir conserver ce qui nous reste de liberté, de nous défendre contre toute infiltration étrangère, et de nous entêter à rester ce que nous sommes; à condition toutefois que nous apportions toujours dans la revendication légale de nos droits le sens de la justice et l'esprit

de charité qui doivent animer notre patriotisme. Nous ne voulons pas de mal à personne, mais nous avons bien le droit de nous vouloir un peu de bien à nous-mêmes. Renonçons donc une bonne fois à ces attitudes serviles et humiliantes qui ne font que nous déconsidérer auprès de ceux-là même qui nous combattent. N'ayons pas peur d'élever notre patriotisme à la hauteur d'un idéal assez noble et assez séduisant pour secouer notre torpeur et stimuler nos énergies".

G.-E. MARQUIS.

Québec, 1er juin 1923.

LA SAINT-JEAN

Puisque revoici la St-Jean, contons une anecdote.

On connaît assez peu l'origine de cet adage qui marque l'infériorité: "Être de la Saint-Jean."

Or, on sait qu'à l'époque présente de l'année mûrissant de petites poires de médiocre qualité. Un jour, Louis XIV se promenait, dit-on, dans le potager royal de Versailles, et le jardinier-chef lui indiquait les différentes espèces de fruits.

—Et ça? dit le roi, en désignant de petites poires.

—Ca, fit le jardinier, ce n'est que de la Saint-Jean.

Mais il entendait ainsi fixer l'époque d'où dataient les fruits non encore murs. Et c'est comme cela que l'expression est devenue proverbiale pour désigner quelque chose de peu de valeur.

Quant aux "chats d'après la Saint-Jean", qui seraient des frileux, c'est encore à une réponse du même genre que l'on doit cette formule.

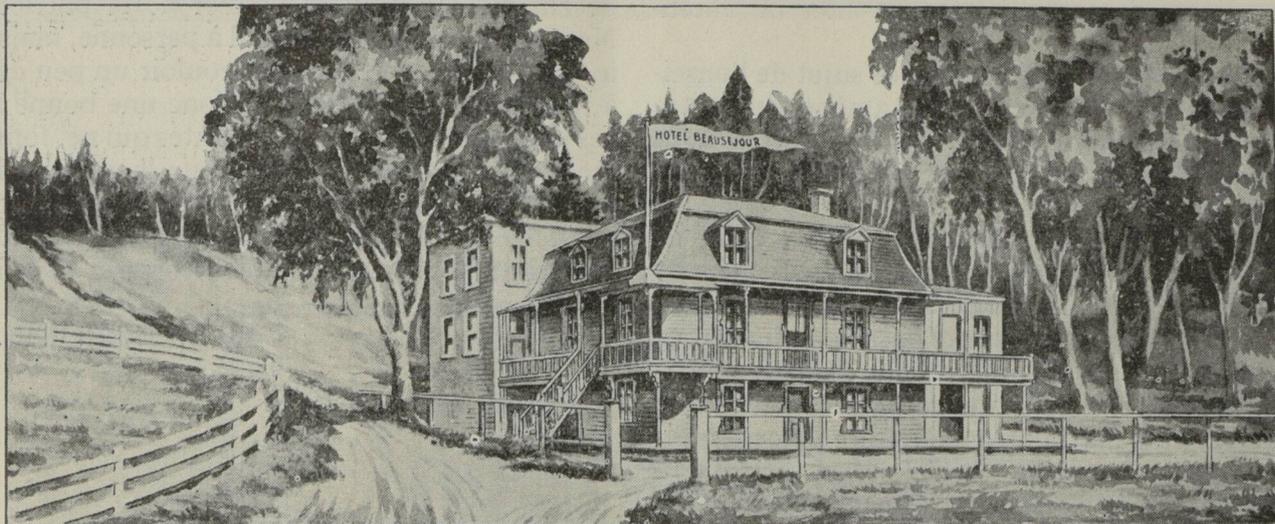
On présentait au roi de jeunes chats.

—Et ceux-ci? dit le roi, en en indiquant deux moins beaux que d'autres et qui grelotaient.

—Sire, ceux-là sont d'après la Saint-Jean.

"Être heureux, c'est s'exercer à voir le sourire caché et les ornements mystérieux des heures incalculables et anonymes, et ces ornements ne se trouvent qu'en nous. L'heure est une voyageuse hésitante et timide qui se réjouit ou s'attriste selon le sourire ou l'œil morne de l'hôte qui l'accueille. Ce n'est pas elle qui doit nous apporter notre bonheur, c'est nous qui sommes chargés de rendre heureuse l'heure qui vient chercher un refuge dans notre âme."

M. MAETERLINCK.



Endroit pittoresque pour les touristes qui veulent du repos et du confort. Situé à 58 milles de Québec et desservi journellement par deux convois du "Québec-Saguenay" et, en été, par les bateaux de la "Canada Steamship". Bâti aux premiers contreforts des Laurentides, en face du St-Laurent et de l'Isle-aux-Coudres. Dans un rayon de moins d'un demi-mille se trouvent le bureau de poste, celui du télégraphe, la gare, le quai, la chapelle et des magasins. A quelques cents pas il y a une belle plage de sable pour les bains à l'eau salée. Les promenades sous bois, aux quatre chutes, à la renardière; les courses en chaloupes, la visite aux sites historiques des alentours, forment quelques-uns des attrais offerts aux touristes.

En tout temps de l'année, les voyageurs de commerce y trouveront une excellente table et de bonnes chambres. On transportera gratuitement ceux-ci du quai ou de la gare à l'hôtel.

Pour autres informations, on est prié de téléphoner ou d'écrire à

M. EUG. CIMON,

HOTEL BEAUSÉJOUR

QUAI DES EBOULEMENTS

Avez-vous des fourrures à faire remodeler?

Avez-vous à faire le choix d'une nouvelle fourrure?

Nos collections de peaux et nos nouveaux modèles pour 1923-24
sont maintenant prêts.

—❁—*Venez voir*—❁—

J.-B. LALIBERTE

145, RUE ST-JOSEPH 145

QUEBEC



LE CINQUANTENAIRE

DU SEMINAIRE DE CHICOUTIMI

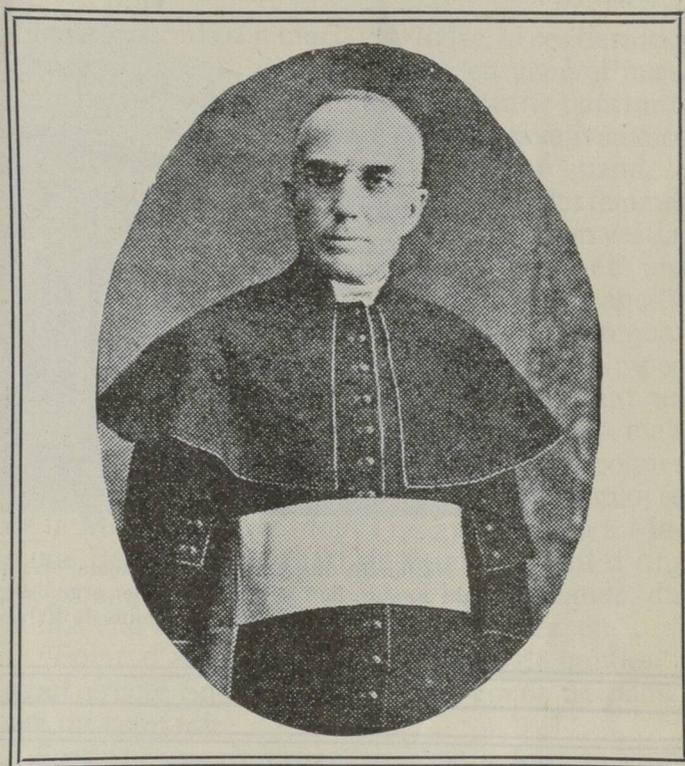


Les 20, 21 et 22 juin courant auront lieu, à Chicoutimi, des fêtes mémorables. On y célébrera le cinquantenaire de la fondation du séminaire.

Un laps de cinquante ans paraît peut-être peu de chose quand il s'agit d'institutions qui comptent de nombreux siècles d'existence, comme cela se voit dans les pays anciens, mais au Saguenay, ouvert à la civilisation depuis moins de cent ans et où tout a marché, surtout depuis une trentaine d'années, avec un entrain vertigineux, un demi-siècle compte énormément.

Voilà quatre-vingt-quinze ans, l'on ne comptait pas un blanc dans cette région, excepté deux ou trois coureurs de bois peut-être et quelques commis et employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Tout le pays était couvert d'une forêt inculte et inhospitalière; aujourd'hui, cet immense territoire que couvrent les vallées du Saguenay et du Lac-Saint-Jean offre assez d'espace et d'avantages pour qu'une population de près de 100,000 âmes s'y développe et y vive heureuse dans une prospérité inconnue aux autres parties les plus anciennes du pays.

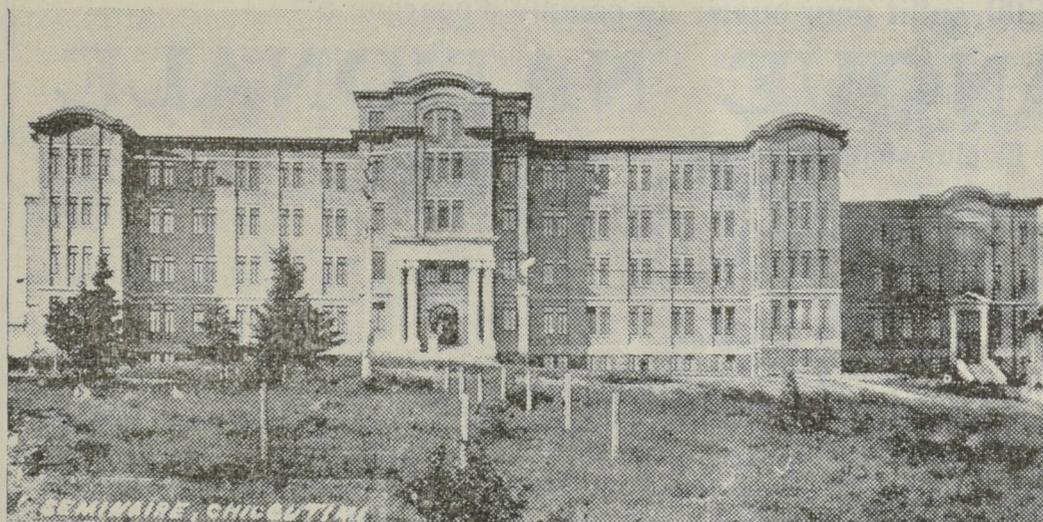
Les débuts de cette colonisation furent laborieux et pénibles. Une génération moins forte, moins robuste et moins persévérante eut failli à la tâche. Mais les pionniers saguenayens ne connurent pas le découragement, et ils ont laissé dans le caractère de la race saguenayenne l'empreinte profonde de leur vigueur, de leur ingéniosité et de leur infrangible énergie.



Mgr EUG. LAPOINTE, Supérieur du Séminaire de Chicoutimi.

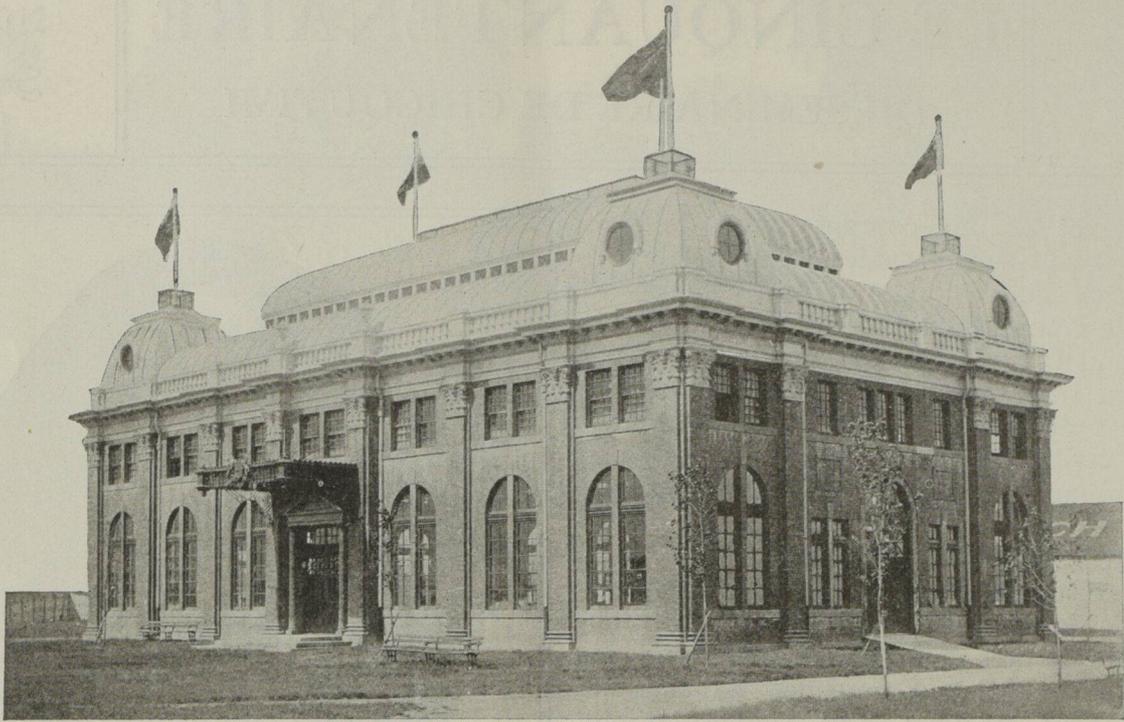
Au reste, ces qualités ethniques ne pouvaient trouver de meilleur milieu pour se développer et s'accroître que le Saguenay, si isolé alors, où tout était à créer, et qui était dans la constante obligation de ne suffire presque complètement à lui-même.

Aussi, cette "colonie" comptait à peine huit lustres que celui qui en était alors à la fois le cœur et la tête, Messire Le Grand Vicaire Dominique Racine, curé de Chicoutimi, jugea, encore que le projet semblait à d'autres prématuré, le temps venu de la doter, vu son isolement, d'une maison d'éducation propre à y former un clergé et une élite laïque capables de diriger ses destinées dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel.



Le nouveau séminaire de Chicoutim remplaçant celui qui a été incendié en 1912.

(Suite à la page 65)



La Fête Nationale des Canadiens-français—L'un des jolis édifices du Parc de l'Exposition Provinciale où aura lieu le grand banquet organisé par la Société St-Jean-Baptiste de Québec, le lundi, 25 juin 1923, et qui groupera pas moins de 400 convives et des spectateurs dans les galeries.

PARENTS PREVOYANTS

Montrez le Chemin de l'Épargne

A VOS ENFANTS

Habituez-les à l'économie dès leur jeune âge; ils contracteront ainsi des habitudes essentielles à qui veut réussir dans la vie. Ouvrez-leur un compte d'épargne et amenez-les régulièrement faire leurs dépôts.

\$1.00 suffit pour ouvrir un compte d'épargne à

LA BANQUE NATIONALE

La plus vieille banque canadienne-française

LE BUREAU DE DIRECTION:

PRÉSIDENT : L'honorable M. Geo-E. AMYOT, M. C. L.
Président de la Dominion Corset Company

VICE-PRÉSIDENT : Monsieur J.-H. FORTIER,
Vice-président et gérant général de P.-T. Légaré Ltée

A.-N. DROLET,
de P. G. Bussières & Cie

Napoléon DROUIN,
Président de la Rock City Tobacco Coy

A.-B. DUPUIS,
Négociant en gros

Ernest DECARY, notaire,
Directeur du Detroit United Ry

Nazaire FORTIER,
Manufacturier de cuir

Sir Geo. GARNEAU,
Président de Garneau Ltée

L'honorable **J. NICOL,**
Trésorier de la Province de Québec

C.-E. TASCHEREAU, notaire,
Président de la Eastern Canada Steel & Iron Works

Henri DesRivières, Gérant Général.

Conte gai de la Saint-Jean-Baptiste.

UN PATRIOTE

PAR

DAMASE POTVIN

Sosthène Berlureau n'était pas un patriote comme on en voit des tas et pour qui le patriotisme est une vertu qu'on s'accroche avec des épingles, tous les matins, avant de sortir. Il n'était pas non plus un internationaliste, ah! Dieu, non, mille fois non! Il était Canadien français, Québécois et rentier; c'était tout; mais cela lui suffisait. Et pourtant, il n'était pas heureux; il se sentait même malheureux, sans malheur. Il avait voué aux Anglais une haine implacable, féroce, inexplicable et inextinguible. Ses cheveux se hérissaient, telle une brosse de chien, et il prenait des allures de bête fauve devant tout ce qui était anglais, ce qui touchait à l'anglais, ce qui sentait l'anglais, de près, de loin, du nord, du sud, des quatre points cardinaux. En cela, il était classé à part, irréductible et irrédentiste, intransigeant dans toute la force de ces termes. Et si le Canada n'est pas encore débarrassé des liens qui l'unissent à l'Angleterre, il ne faut pas en vouloir à la mémoire de Sosthène Berlureau, car il n'y a vraiment pas de sa faute.

Il habitait Québec depuis sa naissance..... inclusivement, et jamais il ne voulut, malgré de brillantes positions qu'on lui offrit, maintes fois, au dehors, quitter sa ville natale parce qu'il était convaincu qu'elle était la plus française de l'Amérique. Bien plus, il ne consentit jamais à aller demeurer ailleurs qu'à Saint-Roch pour lui le plus "canayen" des quartiers de Québec. Il avait de vieux amis, le ménage Paturot, chez qui, tous les soirs, il allait fumer "Montcalm", une vieille pipe qu'il disait descendre, en ligne directe, de la tabagie d'un ancêtre, soldat dans le régiment de La Reine, tout en faisant avec Madame Paturot sa partie de besigue —il ne voulut jamais apprendre le "whist", le "poker" ou le "bridge", à cause des noms anglais de ces jeux. Eh bien! il avait rompu avec les Paturot depuis qu'ils avaient eu l'idée antipatriotique, sous prétexte d'un logement à meilleur marché, d'aller percher rue Richardson. Lui, Sosthène Berlureau, qui se décoiffait en toute saison, au risque d'attraper rhume ou insolation, quand il passait devant le monument Champlain, aller fumer Montcalm rue Richardson!..... allons donc; au diable les Paturot!

Sosthène était une bonne pâte de mari qui se laissait mener en toute occasion, excepté, bien entendu, en ce qui touchait l'intégrité de son patriotisme, par son épouse, cette excellente Madame Antoinette qui aurait pu, à cause de sa moustache, gagner une fortune dans les cirques, ce que lui eut,

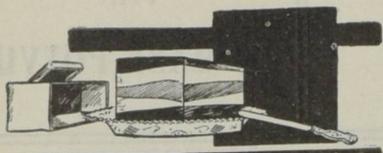
du reste, permis son mari, très ladre, si ces derniers n'eussent pas été d'un caractère en général aussi franchement saxon. Son mari l'adorait; pourtant, Madame Antoinette gardera longtemps souvenance d'une scène terrible que lui fit Sosthène quand, le jour de sa fête, croyant lui faire plaisir, —les femmes ont de ces naïvetés,—elle lui avait acheté un veston d'intérieur en tricot d'Angleterre. C'avait été une scène épouvantable, la seule qui, en trente ans de ménage, avait mis une ombre dans le ciel immuablement bleu de leur mutuelle sympathie. Un peu plus tard, "abyssus abyssum invocat", il eut un autre féroce accès de colère contre son épouse, mais qu'il alla, tout de suite après, devant les bonnes raisons qu'elle alléguait, décharger sur les employés de la Maison Paquet, dont l'un avait vendu à Madame Berlureau un quart de verge de point d'Angleterre, quand elle avait bel et bien demandé, du moins elle le prétendait, du point d'Alençon.

"Point d'Angleterre chez moi, tas de muffles!" avait éructé Sosthène, entre deux coups de poing sur un comptoir.

Sosthène aimait à prendre, chaque jour, le coup de l'étrier; mais pour se confirmer dans ses patriotiques convictions, il avait renoncé au whisky blanc pour lequel il eut, pendant plusieurs années, une particulière prédilection, quand il apprit l'origine anglaise de sa liqueur favorite. Il l'avait aussitôt remplacée par le vermouth français et l'anisette de Béranger; cela grattait moins son gosier mais flattait davantage son patriotisme. Pour la même raison, il ne saluait plus son bon ami Aristide Lalime. Par taquinerie pure, ce dernier ne s'était-il pas mis à boire devant lui de la bière Dow au lieu de prendre de la Champlain.....

Pour en revenir à cette excellente Madame Antoinette, sachant qu'il appréhendait les cauchemars, elle n'avait jamais pu, pourtant, le décider à se coucher sur le côté droit et elle se perdait en conjectures sur ce caprice de son mari, quand, un soir, ô providentielle inspiration! elle lui fit remarquer qu'en s'endormant sur le côté gauche, cela le faisait ronfler comme l'orgue de la cathédrale anglaise. Il n'en fallait pas plus. Le soir même, Sosthène Berlureau, à l'instar de Napoléon, la veille d'Austerlitz, s'endormit héroïquement..... sur l'autre côté.

Ce fut vers 1908, avant, pendant et après les fêtes du Troisième Centenaire de Québec, que l'anglophobie de Sosthène Berlureau prit un caractère



LAVAL

Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace. 'LAVAL' est une garantie de la valeur des produits que nous vous vendons

CIE LAITERIE LAVAL, Eng.

237-4ème Avenue --- Limoilou, Québec

Phone 4066.

Phone 5392w.

NOUS vous invitons,
Madame, à ouvrir

UN COMPTE à notre
Département d'Épargne

Vous établirez ainsi des relations d'affaires qui nous permettront de vous être utiles dans vos transactions.

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

que Madame Antoinette jugea alarmant. En voyant la tournure anglaise que prenaient ces réjouissances nationales, il perdit tout à coup l'appétit; il ne dormait presque plus et ses rares instants de sommeil étaient peuplés de pantalons rouges et de casques à poil anglais. La vue d'un "Union Jack" crispait ses nerfs effroyablement. L'arrivée des frégates françaises calma, un instant, la pléthore de ce tempérament si étrangement anglophobe, mais quand vinrent ancrer, en face de la citadelle, cinq vaisseaux anglais dont l'un, horreur, portait le plus Anglais des Anglais, le représentant de ce royaume maudit, le Prince de Galles, enfin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, Berlureau n'y tint plus; il quitta la ville, sa ville natale dont il n'était jamais allé plus loin qu'à Limoilou, pour n'y rentrer que cinq jours après les fêtes quand, dans sa retraite, à l'entrée de la rivière Lairet, près de la croix de Jacques Cartier, quand on lui eut juré que plus un seul drapeau britannique ne flottait sur la ville.

xxx

Mais après, sa haine de l'Angleterre et des Anglais ne connut plus de bornes. On le prit pour un malade; il exagérait. Une aventure fâcheuse lui advint le lendemain de son arrivée. Il avait brutalement mis à la porte sa servante qui lui avait cavalièrement répondu "all right" à une remarque, du reste, judicieuse, qu'il lui avait faite.

"Va-t-en" lui avait-il crié, "sale enfant d'Albion".

La pauvre servante, une candide fille de la Beauce, outrée de cette expression, dont elle ne connaissait pas, d'ailleurs, le sens exact, était allée se plaindre à la police que son maître l'avait traitée de sale enfant de..... Et Berlureau parut devant le Recorder, le lendemain. Tout s'expliqua, mais il fut condamné quand même, à une forte amende sur un autre chef d'accusation, qu'une fatale coïncidence avait fait porter contre lui, en même temps. La veille, il avait failli assommer un gamin qui, sa boîte à cirage et sa brosse sous le bras, lui avait crié, en pleine face: "Shine, Sir".....

Aux avant-dernières élections municipales, il vota contre le candidat qu'il avait d'abord choisi, parce que, la veille du jour de la votation, il avait appris que ce futur échevin se proposait d'appuyer le maire, lequel, au dire de Berlureau, avait un accent anglais tout à fait contraire à notre dignité nationale.

Poussé par son impitoyable logique, l'infortuné Berlureau renonça à mettre jamais les pieds dans un tramway; il avait des crises de nerfs chaque fois qu'il entendait crier: "Transfer for lower town..... for upper town"..... Puis, il évita de passer devant les boutiques dont les enseignes étaient en

anglais; de sorte qu'il ne lui fut plus possible de circuler dans à peu près aucune rue de Québec, soit à pied, soit en tramway. A la maison, il sermonna vertement, un jour, une autre servante qu'il avait fait venir de la Gaspésie, et qui avait eu l'outrecuidance de couvrir un rôti avec une feuille du "Chronicle", pour le préserver des mouches. Bref, un matin, au comble de l'exaspération, il planta là son marchand de tabac avec qui il avait toujours été en relations très sympathiques, mais qui avait insisté pour lui faire essayer un paquet de "Brown Shag"; du reste, le froid avait commencé quand il avait vu le marchand faire écrire, à la devanture de sa boutique, cet affreux anglicisme: "Robichard, tabaconiste".

Ce continuel dévouement à la patrie, ces perpétuels holocaustes accomplis sur l'autel de ses inébranlables convictions lui avaient mérité en retour les sympathies d'une partie de la population de son quartier qui, pour le récompenser, s'était battu pour le faire élire président de la Saint-Jean-Baptiste. A peine eut-on pu trouver quelques douzaines de gens pour le traiter de muffle, de vieille baderne et d'abruti. Ces gens, du reste, en ces derniers temps, étaient, croyait-on, stipendiés par son ex-marchand de tabac, Robichard, qui, froissé de ce que Berlureau n'allait plus chez lui acheter son pétun et ses allumettes, s'était complètement tourné contre lui et constitué son plus mortel ennemi.

Mortel est le mot; son ancien fournisseur devait effectivement causer sa mort. Voici comment se perpétra ce macabre événement.

On était arrivé à l'époque des étrennes; or, Sosthène Berlureau était ladre, par tempérament d'abord, puis par principe, ou plutôt, par patriotisme; on lui avait dit que les Anglais sont généralement prodigues et il ne voulait avoir rien de commun avec ces gens-là. Mais on a beau être avare, on ne peut toujours pas laisser passer le Jour de l'An sans acheter à son petit filleul, qui a six ans, au moins un petit moteur à vapeur. Aussi, Sosthène Berlureau, pour se débarrasser de cette ennuyeuse corvée, se rendit chez un marchand de jouets de Saint-Roch et se fit montrer les petits moteurs en questions.

C'est là que son coup de mort l'attendait.

"Nous avons dans ce genre-là, deux articles," fit observer le commis; "l'article français et l'article anglais. Le premier est beaucoup plus cher mais il est plus soigné; quant à l'article anglais, il est meilleur marché, c'est vrai, mais c'est un jouet de pacotille spécialement fabriqué pour l'exportation et, au point de vue de la sécurité, n'offrant aucune garantie. Aussi je me garderai bien de vous le conseiller..."



NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831.

Quebec Preserving Ltd.

23, RUE DEVARENNES,
QUEBEC

EPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS.

SPECIALITES:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL";
Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés.

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de
1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.

Phone 6636

BOULANGERIE

HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

—Ça fait une différence de combien ? interrogea Sosthène, coupant court à la loquacité par trop mercantile du commis.

—Juste une piastre; vous le voyez, c'est minime et, en choisissant l'article que je vous propose vous avez un jouet bien conditionné et, en même temps, vous encouragez l'industrie française.

—Ah! ca, vous savez..... je m'en f....., déclara, énervé, sans rougir et sans lever les yeux, Sosthène Berleureau..... Ca fera toujours une piastre de gagnée.

—Ah! Ah! Ah! claironna tout à coup derrière lui une voix ironique.

Berleureau sentit d'emblée ses cheveux se hérissier d'effroi; instinctivement, il se retourna pour regarder celui qui venait de saluer de cette exclamation le parjure du patriote. Hélas! Hélas!... sa réputation était fichue..... son auréole était brisée.... Robichard, le marchand de tabac, était derrière lui.

Il rentra chez lui la mort dans l'âme. Il ne devait plus sortir que les pieds en avant. Tout était perdu pour lui, y compris l'honneur. Qu'avait-il besoin de vivre davantage ? Aussi, il s'en alla toujours en déclinant, mais sans rien perdre, toutefois, de son aversion aussi rageuse qu'incompréhensible pour tout ce qui touchait à l'anglais.

Par une cruelle ironie du sort, Sosthène Berleureau mourut le jour de la fête de Saint-Georges, patron des Anglais. Il eut la force de regarder cette coïncidence comme l'ultime épreuve de sa vie de patriote et aussi comme la punition de sa trahison; et son âme s'envola, calme et épurée, au sein de la grande partie internationale.

Québec, juin 1923.

VIVE LA PECHE !

La saison pratique de la pêche est commencée depuis déjà quelques jours et les fervents de la gaule s'en donnent à cœur-joie. Déjà aussi les excursions de pêche donnent lieu à de nombreux récits, à d'abracadabrantes aventures qui seront la monnaie courante des prochaines conversations.

En attendant ces récits de la saison, philosophons quelque peu sur la pêche. La pêche est-elle un sport ou un art ? Nait-on pêcheur ou le devient-on comme l'on nait poète et que l'on devient orateur, même sur le tard ? Est-ce une passion refoulée qui vous gagne, un jour ? Est-ce un dérivatif aux rêves du cœur ? Ou bien est-ce par hygiène, par culte ou douce far niente, par instinct atavique, ou pour maigrir, ou, simplement, pour faire comme Narcisse et se contempler dans l'eau ?

Insondable mystère. Mais, dans la pêche, il y a une chose certaine; foin du snobisme et vive la liberté! Rien, ici, de conventionnel. On ne pêche pas comme l'on chasse, par prestige mondain, pour la gloriole ou pour le tab'eau, puisque, la plus grande partie du temps, l'on est seul à se regarder. Qu'on soit borgne ou myope, normal ou presbyte, c'est un fait patent, semble-t-il, l'on devient pêcheur, et ce malgré tout; que l'on soit adroit ou maladroit, ventripotent comme un tonneau ou maigre comme un échalas; tout homme qui a

dépensé quelque peu pour s'équiper, spécialement pour la pêche à la mouche, se réveille, un beau matin, pêcheur et s'allume du feu sacré. Un jour, par hasard, il a vu fonctionner un vrai, un parfait pêcheur; il s'est emballé. Le lendemain il a le goût; il est mordu en attendant que ça morde; il ne rêve plus que canne de pêche, ligne de soie, moulinet, mouches, hameçons; c'est une obsession. Vive la pêche! Assez de plaisirs frelatés! Vive la nature souriante et tranquille; et vive la truite, vive le saumon! En avant les hécatombes parmi la gente écailleuse!

Mais, monsieur, il faut s'entendre; vive la pêche, mais la pêche à la mouche. Elle est, à ce qu'il paraît, la plus sportive de toutes les pêches; celle qui donne à la fois le plus de plaisir et le plus d'émotions!

—Oui, oui, moi, de cette pêche-là, j'en suis.

D. POTVIN.

“Heureux celui qui se souvient avec plaisir de ses pères, qui entretient l'étranger avec joie de leurs actions, de leur grandeur et qui goûte une satisfaction secrète de se voir le dernier anneau d'une belle chaîne”.—Goète.

(Suite de la page 59)

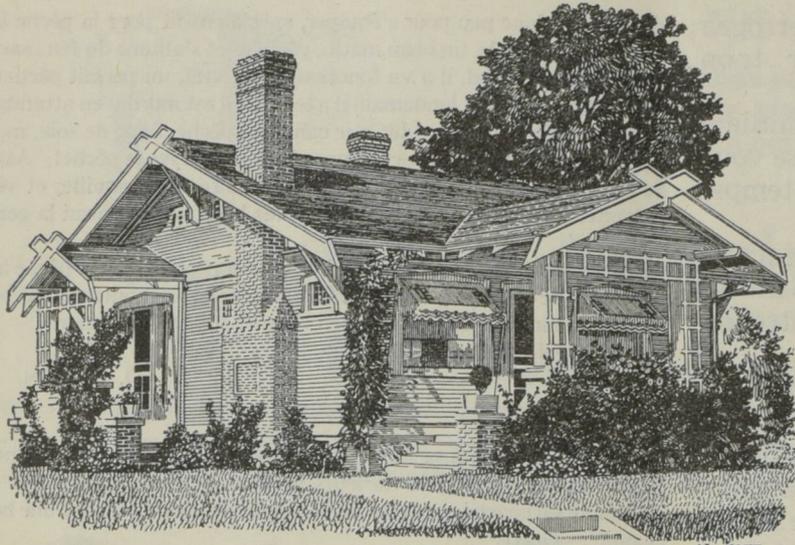
Avec l'approbation de son archevêque, feu Mgr Taschereau, qui devint plus tard, le premier cardinal Canadien et dont on inaugurera demain, à Québec, le superbe monument, M. le Grand Vicaire Racine fonda le Séminaire de Chicoutimi dont les classes s'ouvrirent le 15 septembre 1873.

Et c'est le cinquantième anniversaire de cette fondation que l'on célébrera dans quelques jours.

Les directeurs actuels du Séminaire ont profité de l'occasion pour convoquer à ces fêtes tous les élèves anciens et nouveaux, ainsi que tous ceux qui y ont donné l'enseignement pendant les cinquante années écoulées. Une souscription, prélevée parmi les prêtres du séminaire et les diverses associations des anciens élèves, a rapporté, dit-on, le montant de \$600,000 qui sera présenté au Séminaire comme cadeau de fête. Il ne fallait rien moins pour que cette institution capitale “fut refondée”, après le désastreux incident qui la ruina en 1912; mais le geste d'une population de 100,000 âmes, souscrivant librement, pour une maison d'éducation, un pareil montant, est de toute beauté et constitue le plus incontestable certificat d'intelligence, d'esprit public et de désintéressement matériel qu'un peuple puisse mériter.

Quant au Séminaire, il devient ainsi l'œuvre de tous, une œuvre où toutes les classes de la société concourent de près à la création d'une élite qui devra travailler à la formation, avec un égal dévouement, et au bien de la patrie commune.

Admirable solidarité qui ne manquera pas d'amener les meilleurs résultats; car l'on n'oubliera pas qu'elle est établie sur un sacrifice commun, entre la classe populaire et la classe dirigeante du Séminaire. Et, une fois de plus, l'esprit catholique et canadiens-français bien compris aura produit de grandes et nobles choses.

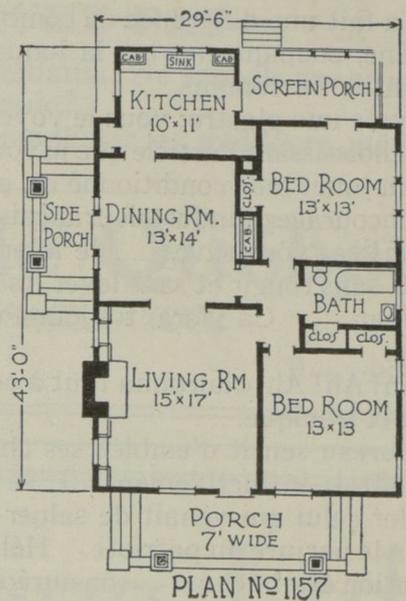


No. 1157

VOICI UN BIJOU DE MAISON POUR VOUS

Voyez l'apparence de cette maison. Avez-vous déjà vu quelque chose de plus attrayant ? Mais surtout jetez un coup d'oeil sur les divisions, à côté. Un grand vivoir (living room) deux chambres à coucher, une autre sous la verandah, et deux porches. Tout ce que le confort et les commodités requièrent y est. Et ce qui est le plus remarquable, c'est que cette maison peut être bâtie à meilleur marché que vous croyez.

Pour les divisions de cette maison ou de tout autre modèle, venez à nos bureaux ou écrivez-nous. Nous sommes en mesure de vous faire d'utiles suggestions.

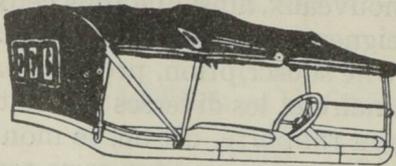


O. CHALIFOUR, Inc.

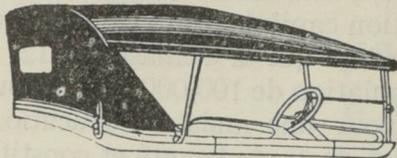
Manufacturiers et Marchands de Bois
rue Prince-Edouard, Coin Laliberté

Tel - 8400 - 8401

Avant



Après



NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos ouvrages.

AMBROISE TREPANIER

Tel: Atelier 2273w
Tel: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE, :: QUEBEC

RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS & STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATTERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES CHARS

LOUIS LAVOIE

Tel. 4096

173, DU PONT

LES LEGENDES GASPESIENNES



LE CORMORAN ENCHANTE

Par

CLAUDE MELANÇON

Tout en relevant ses filets étendus sur les "tangons," le père François, le Gascon grommelait: "Satanés cormorans! Ils ont encore tout mangé ma "boîte". Je vous demande un peu pourquoi le gouvernement protège ces bestioles-là! Depuis qu'il est défendu de les tuer, pas moyen de garder un hareng dans les filets. Ces messieurs ne se donnent même plus la peine de pêcher et se nourrissent à nos dépens. Satanés cormorans! On avait pourtant assez de mal à s'en débarrasser autrefois. Vous savez qu'ils ont un sort, ces oiseaux-là? Du moins, celui qui a fait damner si longtemps mon défunt père, en avait un. Vous ne connaissez pas cette histoire?..... Ben! je vas vous la conter.....

Dans ce temps-là, mon père étendait ses filets près du Pic d'Aurore. Moi, j'ai mis les miens devant le Cap Barré; c'est plus chanceux. Tous les soirs il allait les relever avec le "flatte" et tous les soirs que le Bon Dieu amenait, il était sûr de voir *resoudre* un gros cormoran avec un de ses harengs dans le bec. Au commencement il disait trop rien, mais à la longue il s'est "choqué". "Je vais lui flanquer un coup de fusil", qu'il disait, "ça lui apprendra à venir voler le *butin* du pauvre monde." Mais il remettait toujours.

Un bon soir, il trouve deux harengs à demi mangés dans son filet. C'est tout ce que le cormoran lui avait laissé. Alors il se décide. Le lendemain, il emprunte le fusil à outardes de Mathieu, le père du petit Osias, l'homme de *grève* de chez Robin, et il va relever ses filets, sûr de trouver son cormoran en train de s'en mettre plein la falle. Comme de bonne, au premier tangon, le cormoran *resout* avec un beau hareng. Mon père prend son temps, épaule, tire, boum! Quand la *boucane* est partie, il regarde..... Le cormoran avalait tranquillement son poisson. Le coup de fusil ne l'avait pas dérangé.

Ça étonnait mon père, car il passait pour le meilleur tireur de la côte. Vite il recharge, *nage* un peu

pour approcher le *flatte*, vise en plein dans la tête, et lâche son second coup.

Cette fois, le cormoran disparut. Je l'ai blessé, dit mon père. Pas de danger! Voilà qu'au bout d'une minute le cormoran revient avec un autre hareng..... Mon père nous a raconté qu'en voyant ça, les cheveux lui en sont venus *drettes* sur la tête. Il pensait que c'était le *guiable* tout pur.

Quand il conta cette histoire au village, tout le monde voulut voir le cormoran enchanté et essayer sa chance. Le lendemain ils partirent douze fusils. De la grève on entendait la fusillade. On aurait dit que la falaise s'écroulait..... Après avoir tiré comme ça pendant une heure, ils revinrent au village la tête basse et pas fiers, en disant à mon père qu'il fallait se résigner et qu'il ne pourrait jamais rien contre un cormoran enchanté. Ça vexait mon père de les entendre parler ainsi. Il ne dit mot, mais se promit qu'il l'aurait, cet oiseau de malheur. Chaque soir, il allait se mettre à l'*espère* dans une grotte de la falaise. Le cormoran savait qu'il était là mais si vous croyez que ça le dérangeait!..... Il venait toujours faire un petit tour de ce côté pour faire enrager le *bonhomme* et, quand il avait attrapé un coup de fusil, il plongeait chercher un hareng. C'était sa manière de se venger du plomb.....

Mon père en perdait le goût de la soupe. La nuit, il devait rêver, car ma mère l'entendait marmotter: "Je te tuerai, cormoran! je te tuerai!"

Sur les entrefaites, l'on décida de descendre la statue de la bonne Sainte-Anne qui était sur la Table-à-Roland. Nous autres, les pêcheurs, nous n'aimions pas ça. Nous étions habitués à la voir, là-haut, sur la montagne et quand nous étions en mer, elle nous protégeait. Le pire, c'est qu'on l'a vendue. Elle était en plomb, comme vous savez, et les anglais l'ont achetée pour faire des *tourloutes*. Mon père était là quand ils l'ont *débitée*. Le pauvre homme pensait toujours à son cormoran et *jonglai*

BEURRE

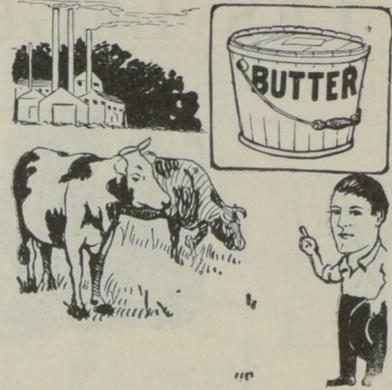
Fait de Crème pasteurisée,
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou
téléphonez à

La LAITERIE DE QUEBEC

Tél. 6197-619

Rés. 4831.



Les Prévoyants du Canada

FONDS DE PENSION & CAISSE DE RETRAITE

Leurs rentes sont les meilleures

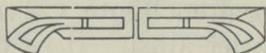
SIEGE SOCIAL, 126 RUE ST-PIERRE

:::

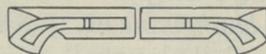
:::

QUEBEC.

NOTRE IDEAL en art décoratif est essentielle-
ment basé sur des idées nouvelles et originales.



A ceux qui apprécient cet art nous offrons nos
services



MARIER & TREMBLAY Ltée

PEINTRES-DECORATEURS et DOREURS

Angle des rues Desfossés et du Pont.

QUEBEC.

QUEBEC.

Estimations fournies gratuitement à demande.—
Correspondance sollicitée.

Maison fondée en 1894

C. Emile Morissette

Limitée

ENTREPRENEURS-GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous avons fait couler et
installer au-delà de 200 cloches
d'églises, de chapelle, etc.

236 LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphone 1019-1809

PATRIOTISME CANADIEN-FRANCAIS

Par PAUL FONTAINE

Diplômé des Sciences Morales et Politiques de Paris.



Il se produit, depuis bientôt un an, un "grand dérangement" des populations québécoises. Pacifique, volontaire, il est par certains aspects, plus douloureux que celui imposé aux frères d'Évangeline par un Lawrence cynique, brutal et astucieux. Les Acadiens, eux, n'avaient pas le choix; ils auraient voulu demeurer sur des établissements rendus prospères par leurs efforts: l'étranger les en a chassés. Les populations québécoises quittent à regret un pays qui ne peut les faire vivre: c'est un peu nous-mêmes qui chassons les nôtres. Ils seraient restés si la vie avait été un peu plus clémente; l'avenir moins sombre.

Ils seraient restés.....mais pourquoi s'ils sont patriotes, n'ont-ils pas accepté les sacrifices nécessaires; pourquoi ne sont-ils pas demeurés quand même? Et l'idée naît en l'esprit de plusieurs, le reproche se formule dans leur cœur d'un défaut évident de patriotisme, d'un peu d'attachement au foyer, au sol.

Ce reproche est-il mérité? Pas tout à fait.

Un peuple vivant dans une ambiance analogue à la nôtre n'agirait pas autrement. Cet exode rural, urbain, tient à la nature des choses: principe simple et fécond qui explique une situation d'apparence anormale. Creusons un peu le concept de patriotisme canadien-français.

L'idée de patriotisme appelle le corollaire de frontières géographiques ou morales, fixes et précises. Or rien n'est moins fixe, pour un Canadien français, que la frontière géographique de son pays. Quelles sont ses bornes? Se limitent-elles à celles de la province de Québec ou se prolongent-elles jusqu'à Vancouver? Les manuels sont évidemment catégoriques. L'âme des peuples l'est moins; leur instinct choisit. Or le Canadien français n'aura d'attachement vrai que pour sa province.

L'intérêt qu'il portera aux gens de l'Ouest ne

sera jamais spontané. Il n'a jamais vu ces régions; ce qu'il en peut connaître lui révèle que ceux de sa race qui vivent là-bas sont traités en parias, assimilés, eux les premiers occupants, aux Juifs, aux Hollandais, aux Allemands et aux Doukobors.

En Ontario, il devine de la haine, du mépris, de l'outrecuidance, de la morgue ou de l'indifférence. Ceux qui vivent là ne peuvent être des "compatriotes". Les provinces maritimes, enfin, gardent encore le souvenir du martyr des siens.

Alors restent les frontières géographiques du Québec. Elles enserrant pour lui la seule patrie. Il s'y rattache d'instinct.

Est-ce pure idéologie d'affirmer que le patriotisme a ses frontières morales. Mais, elles seules, en dernière analyse, comptent! Leur défense enthousiasme souvent plus que celle des frontières géographiques. Elles expliquent, en partie, l'impérialisme anglo-saxon, le pan-germanisme, le pan-américanisme, tous les "pan". L'Europe centrale, au traité de Versailles, a été remaniée suivant leurs limites. Elles font que nous n'avons pu rester indifférents au sort des armes françaises en 1914; que la survivance des nôtres établis outre quarante-cinquième, ou dans les provinces anglaises de l'Ouest, de l'Est, nous tient à cœur; que la France a salué avec délire le retour de l'Alsace Lorraine, l'Italie celui du Tyrol.

Autant les frontières géographiques sont arbitraires, autant les frontières morales sont précises. Pourquoi? Parce que ce sont les traités qui limitent les premières, tandis c'est l'âme, le sang, la communauté d'origine qui fixent les secondes. Aussi les peuples tendent-ils toujours vers leurs frontières morales en dépit des frontières diplomatiques.

Or, le Québec, le Canada a des frontières morales, indéfinies. Elles peuvent s'étendre soudain jusqu'à Londres, Melbourne ou Prétoria. Le principe de la solidarité impériale—principe plus ou moins latent—élargit la question. Il rend l'avenir incertain. Notre attention est nécessairement portée à une série de questions d'ordre diplomatique, commercial, politique qui nous touchent indirectement. Les nations souveraines n'ont pas de ces incertitudes. Leur politique extérieure est une dans sa fin comme dans ses méthodes. Elles ont une idée nette de leurs intérêts, de leurs droits, de leurs de-

Suite de la page 67

des moyens de le tuer. Le plomb de la statue lui donna une idée..... Il en prit un petit morceau pour mettre dans son fusil..... Ce soir-là il descendit à l'embusque comme de coutume; *eh bien!* du premier coup, il tua le cormoran.

Vous voyez bien qu'il était enchanté, cet oiseau-là!

CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours UNIFORME

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

Aussi CREME SPECIALE insurpassable pour fouetter.

LAITERIE DE QUEBEC

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.

**THÉS**

Thé Noir du Ceylon, Thé Noir de Chine, Thé de Colombo. Thé Vert de Chine. Thé naturel du Japon.

En caisse ½ caisses et nattes.

100-80-40--10-25 lbs.

CAFÉS

Café Extra, Café Fancy, Café Royal, Rôtis et moulus.

En chaudières 5-10-25-50-75

et barils de 100 lbs.

NOTRE département spécial sera toujours prompt à vous faire parvenir les échantillons qu'il vous plaira de demander.

LANGLOIS & PARADIS, LIMITEE

QUEBEC

Etablie en 1868

Téléphones: 6600-6601

LA COMPAGNIE GAUTHIER & FRERE

(INCORPORÉE)

PEINTRES - DÉCORATEURS - ENCADREURS

Toujours en main un grand choix de papiers tentures

Demandez-nous de soumissionner avant de donner un contrat.

292, Rue St-Joseph

--

--

Québec

F.-H. LEVASSEUR

ASSURANCES

VIE, FEU, ACCIDENT, GARANTIE, ETC.

126, Rue St-Pierre

--

--

Québec

Phone 7250-7251.

voirs. Leur patriotisme n'est pas raisonné comme le nôtre; il est instinctif. Aussi résulte-t-il, pour le Canada, pour la Province, de cette dualité de capitale, de politique, de frontière, une équivoque préjudiciable au patriotisme.

Et Québec, direz-vous? Le Canadien français l'aime, mais il ne peut se sentir tout à fait chez lui. Certaines constatations l'incitent à croire de qualité inférieure. Au point de vue politique, nous l'avons vu, il constate l'ingérence d'éléments anglais, français qui l'incite à agir dans un sens qui n'est pas toujours canadien.

Il garde encore le souvenir des temps de guerre où des étrangers venaient lui dicter ses devoirs.

Au point de vue économique, il constate encore que nos richesses passent aux mains des capitalistes internationaux, qu'elles sont exploitées souvent par une main-d'œuvre étrangère, que les techniciens, les directeurs d'entreprises ne sont pas trop souvent de sa race.

Au point de vue intellectuel, il remarque que l'on fait venir à grand frais des professeurs pour la formation de ses enfants.

Se distingue-t-il dans quelque travail scientifique militaire, artistique? La "patrie" qui en bénéficie reste muette. Aucune reconnaissance ne lui est manifestée officiellement. Pas le moindre petit bout de ruban révèle à la foule qu'un grand courage, qu'une belle intelligence de chez nous, passe. Or, l'Angleterre décore nos soldats, nos politiques, la France incorpore dans sa Légion les plus grands de nos compatriotes. Et ce qui est doublement ridicule c'est que nous payons à Albion les médailles qu'elle nous envoie; que nous avons déjà versé près d'un demi million, de ce chef, au trésor britannique. Aucune décoration ne récompense davantage l'étranger qui nous est sympathique ou qui nous aide. Le Monténégro, lui, a l'ordre de Daniel..... d'autres petits pays ont aussi leurs distinctions propres. Il est vrai qu'il nous est toujours possible d'aller décorer, à Lorrette, les étrangers qui nous visitent, du titre de grand chef de la tribu huronne.....

Ces observations n'inculpent pas au Canadien français, une admiration très vive pour un pays incapable de se développer lui-même; qui est en tutelle politique, économique et intellectuelle; qui, tel un enfant, reçoit sans les rendre les décorations honorifiques. Le peuple obéit à son instinct. En pensant de la sorte on conçoit qu'il a tort. Mais comme c'est humain, tout de même.

Et le remède? Un homme d'Etat l'a suggéré naguère, et seul celui-là serait efficace: Le Canada aux Canadiens, politiquement, économiquement, intellectuellement. Cliché!! Certes, mais pas encore réalité malheureusement.

Changeons notre situation de locataire, d'usufruitier en celle de propriétaire. On parlera alors avec quelque chance de succès de patriotisme canadien-français.

" TRANQUILLE COMME BAPTISTE "

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, voici la signification d'une expression qui intéressera, sans doute, les lecteurs; expression, du reste, qui les touche de très près. D'où vient ce dicton souvent cité: "Tranquille comme Baptiste?" Pourquoi Baptiste et non Adolphe ou Jean-Pierre, ou Louis, ou tout autre nom? Des auteurs, dont je tairai les noms par respect pour leur modestie, se sont enfermés dans de poussiéreuses bibliothèques, et ont cherché. Naturellement, chacun d'eux a trouvé une solution, et chacun a proclamé, comme il était également naturel, que la sienne était la meilleure.

C'est un nommé Quitard qui s'est montré le plus injurieux pour les Baptistes et, par conséquent, pour nous, Canadiens français. Suivant cet individu, dans les anciennes farces, les niais étaient désignés sous le nom de Baptiste; et, "tranquille comme Baptiste" se dirait d'un homme qui montre de l'indolence, de l'apathie, où il devrait agir. La vérité est que nous, les Canadiens français, les Baptistes, nous nous endormons trop souvent sur l'oreiller de l'indolence; nous sommes apathiques et nous n'agissons pas toujours. Mais il ne faut pas nous le dire; et ce Quitard l'apprendra à ses dépens. Nous le recusons.

Où chercher une autre solution? On ne trouve rien, paraît-il sur ce sujet, dans les nombreux dictionnaires relatifs aux proverbes et aux dictons. Mais un nommé Hilaire le Gai (Gratte-Duplessis) mentionne cette locution dans une vieille encyclopédie des proverbes dont il était l'auteur. D'après lui un "tranquille comme Baptiste", c'est un homme que rien ne peut émouvoir. Mais nous ne sommes guère plus riche puisque l'on ne connaît pas précisément le Baptiste qui y a donné lieu à l'expression.

Alors, lançons-nous dans le champ des suppositions.

Si l'on en croit, donc, les chercheurs, l'origine de cette locution ne remonterait qu'aux premières années de la République française, c'est-à-dire, à l'époque où "Baptiste" (cadet) se faisait applaudir de tout Paris. Ce célèbre comédien avait admirablement réussi dans les rôles niais et, par son calme à toute épreuve, il provoquait le fou rire. A cette époque, l'agitation était à son comble à Paris, la fièvre politique avait envahi toutes les classes de la société et causait d'épouvantables ravages; les ministres n'étaient pas seuls à tomber, les têtes tombaient aussi et, cependant, alors comme aujourd'hui, pendant les périodes les plus agitées, les théâtres étaient comblés. On applaudissait surtout les deux Baptistes, aîné et cadet. Et le lendemain alors, quand il fallait faire face aux émeutes et aux révoltes, on entendait plus d'un parisien s'écrier: Ah! quand serons-nous tranquilles comme Baptiste?" De là viendrait le dicton.

Quelqu'un a dit de ces deux Baptistes: "C'est un nom cher aux amateurs de spectacles et aux amis des arts et du goût. Toute la famille des "Baptiste" a du talent; le père, la mère, les enfants et leurs femmes; et ils sont tous unis par les liens de la vertu comme par ceux de la parenté."

Voilà qui est plus flatteur pour les Baptistes; et nous les Baptistes canadiens acceptons cette solution du problème posé par le dicton: "Tranquille comme Baptiste."

D. POTVIN.

"A mesure qu'on descend les degrés de la vie, on descend, en même temps, dans le secret d'un plus grand nombre de tristesses. On voit, alors, que bien des âmes végètent autour de nous parce qu'elles se croient inutiles."

CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes 'Sealright' demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN LE DEPOT QUE VOUS POUVEZ

FAIRE AUJOURD'HUI.

OUVREZ UN COMPTE A

LA CAISSE D'ECONOMIE

DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC

BANQUE D'ÉPARGNE. - - - - -

FONDÉE en 1848



QUÉBEC A LA RÉPUTATION D'ÊTRE LE MEILLEUR MARCHÉ
DES BELLES FOURRURES

ON PEUT S'EN PROCURER POUR TOUS LES GOÛTS ET TOUTES
LES BOURSES, CHEZ:

ALEX. BASTIEN

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes.

90 rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.

EUG. LECLERC,
Président et gérant.

J.-O. SAMSON, maire de Québec.
Vice-prés.

J.-ALF. COOK,
Sec.-trés.

Tél. 8426—Le Soir 1256.

EUG. LECLERC, Ltée

AGENT D'ASSURANCES

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE, - :: - :: - ::

QUEBEC



THÉÂTRE



LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

Les pièces à faire... Pourquoi chercher au loin ce que nous avons chez nous? ... Soyons patriotes au théâtre comme ailleurs... La manière, tout est là... "Le Chevalier de Colomb"... La semaine du théâtre canadien.

Parlons donc un peu aujourd'hui des "pièces à faire", l'occasion ne saurait être plus favorable, en ce superbe numéro que "Le Terroir" consacre exclusivement à la Fête Nationale, de dire à tous les dramaturges de chez nous, présents et futurs, qu'ils doivent de toute nécessité s'inspirer dans leurs œuvres de l'âme canadienne, s'ils veulent obtenir au théâtre des succès réels et durables. Pour avoir oublié ou négligé ce point capital, plusieurs des nôtres, écrivains remarquables par ailleurs, ont connu déboires sur déboires dans chacun de leurs essais dramatiques.

C'est qu'il faut être patriote convaincu et agissant, au théâtre comme partout ailleurs. La preuve en a été faite d'éclatante manière et depuis longtemps.

Quelles sont donc en effet les pièces qui, en France, ont remporté depuis un quart de siècle les triomphes les plus complets, les plus retentissants? Quelles sont celles qui conservent une indéfectible popularité? Ce sont les œuvres qui, de quelque façon, exaltent davantage le sens du patriotisme, touchent plus profondément l'âme nationale.

Telles sont "l'Aiglon" et surtout "Cyrano de Bergerac". Telle a été vers 1914, "La Flambée". Il en est de même dans tous les pays. Il y a deux ans, on a représenté à New York, durant toute une saison, avec un succès sans précédent, un drame historique reconstituant la vie et les œuvres de l'immortel Abraham Lincoln. Tous tant que nous sommes, nous adorons voir revivre au théâtre, dans une atmosphère d'épopée, les héros et les grands hommes que nous avons appris à chérir et à honorer.

Par exemple, qu'on se garde bien de considérer ce que je viens de dire, comme un conseil formel à nos écrivains dramatiques de cultiver le drame historique de préférence à tout autre genre. Bien au contraire, je soutiens que le genre historique est des plus ingrats à traiter au théâtre, qu'il présente des difficultés, sinon insurmontables, puisque quelques-uns en ont brillamment triomphé, mais du moins bien ardues, bien complexes, et qu'il faut avoir longuement et glorieusement éprouvé ses forces pour se hasarder à l'affronter.

D'ailleurs, ni "l'Aiglon", ni "Cyrano" du grand Rostand, ni "La Flambée" de Kistemaekers, ne sont des drames historiques. Ce sont des pièces patriotiques tout simplement. Or il a tout un monde de différence entre les deux genres, et ce sont précisément ces thèmes où la note patriotique vibre intensément que je recommande à tous ceux d'entre nous qui veulent écrire pour le théâtre.

N'avons-nous pas ici, au Canada, avec nos deux races dominantes si intimement associées et pourtant si différentes à tant d'égards avec notre immense pays aux climats multiples, aux richesses variées, aux ressources infinies, avec nos nombreuses provinces ayant chacune sa physionomie caractéristique, ses usages propres, ses aspirations particulières, n'avons-nous pas suffisamment de questions intéressantes, passionnantes, angoissantes même pour inspirer abondamment nos dramaturges et les empêcher d'aller chercher ailleurs,

dans des mœurs qui ne sont plus ou ne sont pas encore les nôtres, des sujets de pièces qu'ils ne réussissent pas à trouver?

Pourquoi ne s'attacheraient-ils pas plutôt à connaître et à comprendre parfaitement les êtres et les choses du pays? Pourquoi ne consacraient-ils pas leurs méditations à l'étude des nombreux problèmes de notre vie nationale? Pourquoi ne s'efforceraient-ils pas de pénétrer à fond, de scruter minutieusement la psychologie de nos diverses classes sociales? Ils trouveraient là, j'en suis sûr, les éléments d'un grand nombre de comédies de mœurs puissamment charpentées et hautement dramatiques.

Et il est une grande vérité qu'il importe de bien retenir: le soir où, sur une de nos scènes, triomphera une véritable comédie de mœurs canadiennes, possédant à un degré suffisant toutes les qualités du genre, ce soir-là, nous aurons réellement un théâtre canadien dont nous pourrions attendre à bon droit les œuvres et les chefs-d'œuvres qui font la gloire de la littérature dramatique dans les autres pays. En outre de la grande comédie, il est aussi d'autres genres que nos auteurs trouveraient gloire et profit à cultiver. La pièce sentimentale, par exemple, à la manière de DeFlers et Caillavet, de Capus, de Donnay, est encore à créer chez nous. Pourquoi n'aborderions-nous pas, en nous l'assimilant, bien entendu, ce théâtre moitié sérieux, moitié comique, un peu ironique toujours, où les situations les plus compliquées se dénouent élégamment par un mot d'esprit ou un sourire? Notre public comme les autres raffolera bien vite de ces pièces qui reposent sans ennuyer, intéressent sans fatiguer et constituent, au sens complet du mot, le divertissement qu'on est censé trouver au théâtre.

Nous traiterons bientôt de l'opéra et de l'opérette qui sollicitent en vain depuis longtemps les talents de nos musiciens et de nos poètes, et nous démontrerons que nous avons à nous reprocher une négligence grave de ce côté, nous qui possédons une histoire si féconde en événements d'éclat, et qui sommes riches d'un superbe trésor de délicieuses et émouvantes légendes.

Au théâtre comme ailleurs, beaucoup plus qu'ailleurs même, l'intention est quelque chose, mais la manière est tout. Il faut donc, coûte que coûte, acquérir cette manière. La recette pour cela est unique et infallible: il suffit de mélanger, à doses égales, et pendant tout le temps nécessaire, du talent, de la volonté et du travail. Pour peu que l'on persévère, le résultat est assuré et il dépassera même, j'en suis sûr, les espérances des plus optimistes.

A l'œuvre donc, dramaturges mes frères, et promettons solennellement, en ce beau jour de la Saint-Jean-Baptiste, de travailler sans relâche, de toute notre ardeur, à donner au théâtre canadien des œuvres dignes de notre pays, de sa glorieuse histoire, de ses grandes destinées.

* * *

Il me fait plaisir de signaler ici le succès que remporte, dans les différents centres de Chevaliers de Colomb de la Province, et même



Photogravure
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers
(Registered)

421 rue St. Paul
TEL. 7856 QUÉBEC.

PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

AUX EMPRUNTEURS

1. Vous fournir les agents nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITES PUBLIQUES, telles que TELEPHONE, AQUEDUC et LUMIERE ELECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRET A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

AUX PRETEURS

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant ou tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

Pour toute autre information s'adresser à

LE PRET MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUÉBEC.

"SÉCURITÉ AVANT TOUT"

Avez-vous déjà songé que \$100 dollars

placées tous les mois à 6% vous donneront en 10 ans une fortune de

\$24,000 environ.

Ce n'est assurément pas en spéculant que vous pourriez atteindre ce but. Ce qui est indispensable c'est le **Placement Judicieux** de vos économies dans des obligations de tout repos.

Ecrivez-nous, ou venez à nos bureaux. Nos services sont à votre entière disposition.

CREDIT ANGLO-FRANCAIS

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

Tél. 6427.

QUÉBEC

Tél. 6428.

Téléphone 1850

J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES---IMPORTATEURS

SPÉCIALITÉS:

Articles de fantaisies
Articles de librairie,
jouets, poupées, jeux
de salon, souvenirs
de Québec, cartes
postales illustrées

Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUÉBEC.

outré-frontière, la jolie pièce de M. le Chevalier J.-Eug. Corriveau, "Le Chevalier de Colomb".

Bien que cette œuvre ait été écrite spécialement pour les membres de la grande société américaine, qui se chiffrent par milliers parmi nos compatriotes, et qu'elle tire une bonne partie de sa valeur de la thèse qu'elle soutient en faveur de cette organisation et des allusions spéciales concernant son objet et les rites qu'elle renferme, la pièce de M. Corriveau n'en révèle pas moins chez son auteur une heureuse entente du théâtre et des qualités scéniques intéressantes.

La partie de comédie y est particulièrement remarquable et nous fait désirer vivement le moment où M. Corriveau abordant enfin la scène véritable offrira au grand public, qui a les yeux sur lui, une franche comédie où tous, initiés et profanes, pourront goûter un agrément de fine qualité.

* * *

Le comité chargé d'organiser la semaine du théâtre canadien s'est mis résolument à l'œuvre et a déjà abattu une besogne considérable.

Je me permets de rappeler à tous les auteurs qui désirent lui soumettre leurs œuvres, qu'ils doivent le faire d'ici au 15 septembre prochain. Plusieurs pièces sont déjà devant le comité qui les étudie actuellement. Il y a urgence pour tous les dramaturges à faire parvenir au plus tôt leurs manuscrits. Ils éviteront ainsi les désavantages d'une lecture hâtive, forcément inévitable lorsqu'il y a un grand nombre d'œuvres à examiner.

AIMÉ PLAMONDON.

LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE



M. Nazaire LeVasseur; doyen des journalistes québécois

Si, dans une circonstance quelconque, assemblée publique ou banquet, j'avais à pérorer devant la Société Saint-Jean-Baptiste, je prendrais la liberté de lui exprimer les vœux suivants:

La Société Saint-Jean-Baptiste tient toujours ferme le drapeau arboré, il y aurabientôt un siècle, avec sa devise: *Nos Institutions, Notre Langue et Nos Lois*, par les Bardi, les Aubin, les Rhéaume, etc. Elle a accompli certaines œuvres patriotiques, et en a appuyé d'autres. Mais, en

thèse générale, ses démonstrations annuelles paraissent ne consister qu'en une élection annuelle d'officiers au mois de septembre et une procession, le 24 juin. Cette procession est censée être un déploiement des institutions ou vrières, industrielles, littéraires, artistiques et scientifiques de la race. Cette manifestation annuelle, toute grandiose qu'elle fût en 1880, règle générale, ne donne pas, non d'une façon plénière, mais, même à peu près exacte, une idée des forces vives organisées de la

race canadienne-française dans les principales branches de l'activité humaine, sur un point de notre territoire. Nombreuses sont les abstentions; d'abord, faute d'esprit public, et ensuite, par manque de galvanisme périodique entre les élections annuelles et la date de la célébration nationale.

La Société Saint-Jean-Baptiste se doit de ne présenter qu'un front uni, et, ne se composer que de sections suivant localité; se donner un conseil central et concentrer son administration dans le futur monument national qu'elle projette d'ériger comme centre de ralliement par excellence. Chaque section de la Société devrait se donner un champ d'action dont elle ferait sa spécialité; par exemple: l'une devrait s'occuper de l'œuvre du rapatriement et de la colonisation du territoire par les nôtres; une autre pourrait donner son attention à la langue déjà fort maltraitée par des soi-disant patriotes qui n'ont rien de plus pressé que d'affubler d'un nom anglais une raison sociale qu'ils fondent, langue qui, est même fort négligée dans des journaux canadiens-français qui se paient à chaque numéro des anglicismes, des mots anglais, des tournures anglaises; une troisième verrait à propager notre littérature, ouvrir des concours, etc.; une quatrième s'occuperait de mettre en relief et de signaler aux autorités les talents des nôtres pour les sciences et les arts; une cinquième devrait accorder grande sollicitude à la question scolaire et l'éducation, et ainsi de suite.

Tous ces sujets devraient être aussi traités par des conférences sous les auspices d'une section ou d'une autre. Rapports de ces travaux devraient être transmis régulièrement au Bureau de Direction et aider à former un volume annuel publié sous le patronage de la Saint-Jean-Baptiste.

C'est là toute une besogne, me dira-t-on! En effet, c'en est une; mais elle n'est pas difficile d'exécution, si on y met un peu de bonne volonté et de méthode.

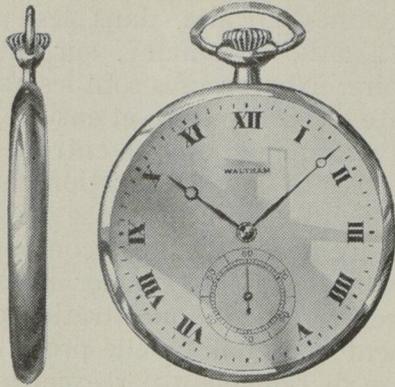
Tout ce travail contribuerait à l'avancement et à l'influence de la race dans la société mondiale.

Si, avec tout cela, la Société se constituait en une association de bienfaisance et de secours mutuel, elle couronnerait d'une façon pratique sa mission patriotique et humanitaire.

NAZAIRE LEVASSEUR.

"Il n'y a de fatalité véritable qu'en certains malheurs extérieurs, tels que les maladies, les accidents, la mort inopinée de personnes amies; mais il n'existe pas de *fatalité intérieure*. La volonté de la sagesse a le pouvoir de rectifier tout ce qui n'atteint pas mortellement notre corps."

MAETERLINCK.



Tél. 1266

A votre choix

Vous éprouverez beaucoup de satisfaction à visiter notre magasin parce que vous y trouverez un assortiment varié à la portée de toutes les bourses. **SPECIALITE:** Œuvres d'art en bronze pour témoignage d'amitié ou de reconnaissance.

Cyr. DUQUET, Limitée

Bijoutiers et Horlogers

3 RUE ST-JEAN, - - QUEBEC

EASTERN CANADA STEEL & IRON WORKS Limited

Ingénieurs
Manufacturiers
Entrepreneurs

STRUCTURES METALLIQUES

de tout genre

Bureau principal et usines

Avenue Lesage

QUEBEC

FIAT LUX!

Voulez-vous des suggestions basées sur l'expertise et l'expérience pour votre service électrique, à la ville où à la campagne ?

Nous sommes un peu là

Adressez-vous à

GOULET & BELANGER Ltée

ELECTRICIENS

190 Richardson, QUEBEC

Tél. 4623

Tél. 4171

Un bon service vous attend



CHEZ

BERTANI Ltée

RESTAURANT

56-58 rue St-Jean,

QUEBEC

Cuisine Française et Italienne,

Banquets,

Salle à manger et chambre à coucher.

LES TEMOINS DE L'EPOPEE

PAR JEAN-CHARLES HARVEY

ESQUISSE HISTORIQUE DES FORTS DE CHAMBLY ET DE L'ILE-AUX-NOIX

Chaque peuple a ses reliques préférées dont le contact affermit et confirme son patriotisme. Il est des terres antiques où chaque pierre que heurte le pied peut raconter une histoire ou une légende. Là, la poussière des routes, que soulève un vent historique, est comme imprégnée de souvenirs millénaires, elle semble détachée des tonbeaux ou de la chevelure des mânes immortelles. Et c'est divinement beau cette vie des ruines évocatrices, où l'humanité va interroger le mystérieux passé pour apprendre sa leçon d'avenir.

Dans les pays à fortes attaches traditionnelles, l'amour de la patrie pousserait-il des racines aussi profondes, si le sol n'y était riche de toutes les alluvions de la gloire, s'il n'était jonché d'œuvres signées par cent générations consécutives et vibrantes encore des souffles multiples qui les animèrent? Que serait la France sans ses monuments, ses fortifications carlovingiennes, ses cathédrales, ses floraisons de temples du treizième siècle, sa Notre-Dame de Paris, son Mont Saint-Michel devenu légendaire, Amiens, Milan, Tours, Chartres, que sais-je encore? Tous ces poèmes de pierre et de marbre ont des accents qui sont comme le cri de la patrie implorant l'amour des hommes qu'elle enfanta.

Ce ne sont que des refrains d'épopée qui se dégagent des maçonneries noircies par les siècles et polies par les vents et les pluies. Il nous semble, à les contempler dans le rêve d'un crépuscule, entendre le soupir harmonieux qui s'échappa naguère de la harpe du poète vibrant à la vue de l'Alhambra d'Espagne:

"Alhambra! Alhambra! palais que les génies
Ont bâti comme un rêve et rempli d'harmonies;
Citadelle aux créneaux festonnés ou croulants,
Où l'on entend, le soir, de magiques syllabes
Quand la lune, à travers les mille arceaux arabes,
Sème les murs de trèfles blancs."

Dans notre pays jeune, où le passé n'est que d'hier, nous n'avons pas l'immense richesse des ruines européennes ou asiatiques; mais nous avons beaucoup vécu, en moins de trois cents ans, nous avons travaillé, nous avons construit, nous avons "monumenté" la terre vierge, en sorte que la race au berceau peut attendre en paix le jugement de l'avenir.

Je ne parlerai pas des initiatives de la Commission des monuments historiques, à laquelle nous devons la conservation de nos temples et de nos ruines les plus touchantes; je ne parlerai pas des attentions de la Commission des parcs nationaux, qui veille jalousement à la préservation des sites et des immeubles où s'est cristallisée une mémoire sacrée. Ces initiatives montrent le souci que nous avons de former la chaîne interrompue des souvenirs de la patrie, de la première à la dernière génération.

Arrêtons-nous quelques instants sur deux de nos vieux forts de défense, deux sites stratégiques où les compagnons de Champlain élevèrent des murailles belliqueuses et protégèrent ainsi les pionniers, les défricheurs et les semeurs de blé.

Qui n'a entendu parler des forteresses de l'Ile-aux-Noix et de Chamblay? Toutes deux, situées au milieu d'un paysage féerique, au bord de la rivière Richelieu, à quelques milles à peine de la métropole canadienne, sont chaque année le rendez-vous d'une multitude de touristes et de pèlerins, qui y revivent une époque héroïque et y respirent le parfum d'un âge qui eut plus de virilité que le nôtre.

Le fort de l'Ile-aux-Noix est à douze milles environ de l'embouchure du lac Champlain. Le premier gouverneur français du Canada,

Champlain lui-même, dès sa première expédition contre les Iroquois, en 1609, distingua cette île par le grand nombre de noyers qui y poussaient et lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui. Maîtres dès lors de la vallée du Richelieu, les Français crurent nécessaire d'y établir une ligne de défense, car là était la clef de la Nouvelle-France. L'Ile-aux-Noix ne devint pas immédiatement une place forte; mais on remarqua tout de suite sa situation privilégiée. Ayant trois quarts de mille de longueur et moins d'un demi-mille de largeur, elle était entourée de marécages où une troupe ne pouvait s'engager sans risquer de s'enliser dans la boue et de périr sous les coups des défenseurs en se débattant sur cette grève traîtresse.

Quand fut engagée la lutte entre l'Angleterre et la France, Bourlamarque fortifia si bien cette île que le commandant anglais, Amherst, n'osa pas l'attaquer immédiatement. Ce ne fut qu'au mois d'août 1750 que les occupants du fort, surpris par une manœuvre habile des Anglais, abandonnèrent leur poste aux mains de l'ennemi. Le commandant français, à cette date, était Bougainville, dont le corps reposa aujourd'hui au Panthéon de Paris.

La prise de l'Ile-aux-Noix fut le prélude de la perte de la Nouvelle-France.

Sous le régime anglais, le vieux fort joua un rôle considérable. Lors de la guerre de l'Indépendance, en 1775, les rebelles américains commandés par Schuyler et Montgomery, enlevèrent l'Ile-aux-Noix à leurs anciens compatriotes. Après la mort de Montgomery sous les murs de Québec, 1776, l'armée américaine recula jusqu'à l'île, où elle se retrancha de nouveau, sous la conduite du général Arnold. Une épidémie de fièvre les en chassa bientôt et les Anglais en prirent possession définitivement.

Ce fut alors surtout qu'on crut nécessaire de construire sur l'île une véritable forteresse. On se mit à l'œuvre, et l'entreprise coûta des millions à l'Angleterre. Le major général Frederick von Riedesel eut la surveillance des premières fortifications considérables.

Les troubles de 1812, entre les Etats-Unis et le Canada, démontrèrent que les travaux de Riedesel étaient insuffisants. On reconstruisit l'intérieur et les bâtiments que l'on voit encore aujourd'hui. L'île devint en même temps une station navale où l'on faisait de légers navires de guerre.

A partir de cette date, le fort eut longtemps sa garnison. Ce n'est qu'en 1869 qu'il fut abandonné et devint un rendez-vous de piqueurs et de touristes.

Comme toutes les propriétés illustres qu'on abandonne, le fort de l'Ile-aux-Noix subit bientôt toutes les vicissitudes des intempéries et du vandalisme. Il s'en allait en ruines quand la Commission des monuments historiques obtint qu'il fût confié aux soins de la Commission des parcs nationaux. Depuis le 18 mai 1921, la vieille forteresse est sous la surveillance d'un curateur qui maintient l'île en bon état et empêche les déprédations.

Et maintenant, si vous voulez avoir l'impression exacte d'une épopée écrite dans un site et gravée dans la pierre héroïque, allez, par une belle journée d'été, visiter les massives fortifications qui furent l'aboutissement d'une magnifique épopée. Elles se dressent fièrement, au milieu du Richelieu, dans un décor à la fois poétique et militaire. Vous abordez l'île dans une légère embarcation, puis, en suivant un sentier fleuri, vous arrivez à une lourde porte, en pierre de taille, sur laquelle est gravée la légende "Lennox", en souvenir du nom patronymique du duc de Richmond, ancien gouverneur. Vous admirerez les divers bâtiments du fort: le quartier des officiers, le corps de garde, la cantine, les casernes, le commissariat, les remparts de terre qui s'élèvent sur un fossé large et profond, les canons menaçants dont sont hérissés les remparts, enfin, les derniers vestiges d'une chapelle et d'un petit cimetière.

A. CHRETIEN, Président.

C. Gagnon, secrétaire.



LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Limitée

Manufacture et réparations de Vase sacrés, Luminaire d'église. Ostensoirs, Ciboires, Calices, Candélabres, Electroliers, Application par Electrolyse: or, argent et nickle. Galvanisation. Ciselure artistique, etc. etc.

515 $\frac{1}{2}$ rue St-Jean,

-:-

-:-

-:-

-:-

QUEBEC

Téléphones: Bureau 6918. Résidence 3895m.

J.-ALFRED NADEAU, B. A., LLL.

AVOCAT

126 rue St-Pierre, :: QUEBEC

ARGENT A PRETER aux Communautés Religieuses,

Fabriques et sur hypothèque

ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

TEL. 7118-J

J.-E. GAGNON

OPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER
Eye Glass Grinder Manufacturing

463 RUE ST-JEAN - - QUEBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

TEL. 6220

HENRI DROUIN

AGENT GENERAL

Spécialité: Collection de crédits

Edifice "Québec Railway"

229 RUE ST-JOSEPH - - QUEBEC

DES AVANTAGES DE NOTRE SERVICE DOUBLE

Gaz et Electricité

SONT: Un seul préposé à la lecture des compteurs. Une facture à recevoir. Un paiement à faire.

ET UN SERVICE INCOMPARABLE

The Quebec Railway, Light, Heat & Power Company Ltd.

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à l'électricité, pour l'usage de la cuisine, en vente à nos salles d'échantillons.

TELEPHONE 4750

Téléphone de nuit: Département de l'Electricité 3226
Département du Gaz 2130

Vous pourrez vous asseoir sur un banc de pierre, couvert de mousse, et, là, peupler le flot tranquille de visions faites de légende et de réalité que suscitera l'imagination: les combattants hirsutes à front blanc et au regard bleu, remontant la rivière en chantant des vieilles chansons de France, les flottilles de barbares tatoués et terribles vociférant des cris de guerre, les premiers coups de feu tirés dans cette solitude, le premier sang français versé, des cadavres descendant au fil de l'eau tragique. Il se dégage, de ces lieux historiques, une inspiration qui semble venir du subconscient de l'être et qui n'est, peut-être, que la voix des morts qui, avant même que nous naissions, nous aimaient déjà.

Il y aurait de longues pages à écrire sur le fort de Chambly. Le peu d'espace dont nous disposons nous empêche de refaire toute son histoire. C'est une de nos plus belles reliques. De lui, M. Benjamin Sulte écrivait:

"O! mon vieux fort, reste debout,
Bravant l'abandon et l'orage,
Dernier vestige d'un autre âge,
Résiste au temps qui détruit tout."

On peut dire que le fort de Chambly est l'une des ruines les plus pittoresques du continent américain. Situé à vingt milles au sud-ouest de Montréal, au bord de la rivière Richelieu, il a vue sur le gracieux paysage du bassin de Chambly et sur les montagnes de St-Hilaire et de St-Bruno. Champlain s'y arrêta en 1609. Le fort fut construit en 1665, par Jacques de Chambly, un des capitaines du régiment de Carignan. Il était tout en bois et formait un quadrilatère de près de cent cinquante pieds sur chaque face, avec des palissades de cinquante pieds de hauteur.

A l'intérieur des murs, on éleva des baraques pour loger les soldats, une chapelle et une maison pour le commandant et les officiers, ainsi qu'une poudrière et un entrepôt pour les provisions et les armes. Le fort servait en même temps de refuge pour les trafiquants de pelleteries et les habitants, durant les incursions des sauvages.

La vie militaire de ce centre de bataille rayonna dans toute la région. Des soldats se livrèrent au défrichement et à la culture, et les noms de Richelieu, Sorel, Chambly, Berthier, Verchères, Varennes, St-Ours et Contrecoeur n'étaient autres que ceux d'officiers qui y vécurent leur vie admirable et courageuse.

Longtemps, les Iroquois redoutèrent les canons français de cette place qui leur paraissait inexpugnable. Jusqu'en 1684, ils restèrent sous l'empire de cette crainte salubre; mais cette année-là, ils parvinrent clandestinement jusqu'au cœur des villages environnants, où ils mirent tout à feu et à sang.

En 1702, le fort de Chambly, réparé et restauré par M. de Bergères, fut temporairement abandonné, à cause d'une apparente sécurité. Les sauvages saisirent l'occasion et le brûlèrent en partie. Quelques années après, les vicissitudes de la forteresse firent croire aux

autorités que Chambly n'était pas un point utile à la défense et qu'il fallait le supprimer. Mais Montréal, qui y voyait la clef de la métropole, protesta et décida de le reconstruire plus considérable qu'auparavant. Tous les citoyens de la région travaillèrent à l'élévation des solides murailles de pierre que le temps n'a pas encore détruites. En 1711, elles étaient complètement terminées.

La forteresse servit ainsi la jeune patrie jusqu'en 1760. Elle se rendit aux Anglais en même temps que la ville de Montréal. Les habitants rouges l'occupèrent jusqu'en 1775, année où Montgomery s'en empara sans coup férir. Pendant la guerre de 1812-14, Chambly servit de point d'appui aux forces canadiennes. Plusieurs additions importantes y furent faites. En 1814, l'expédition à Plattsburg partait de Chambly. Puis, la paix rétablie, la place devint moins sévère. Tout autour, la vie sociale fut amusante et très intense. "On s'y amusait ferme, nous apprend M. Sulte; ce furent des années de plaisir."

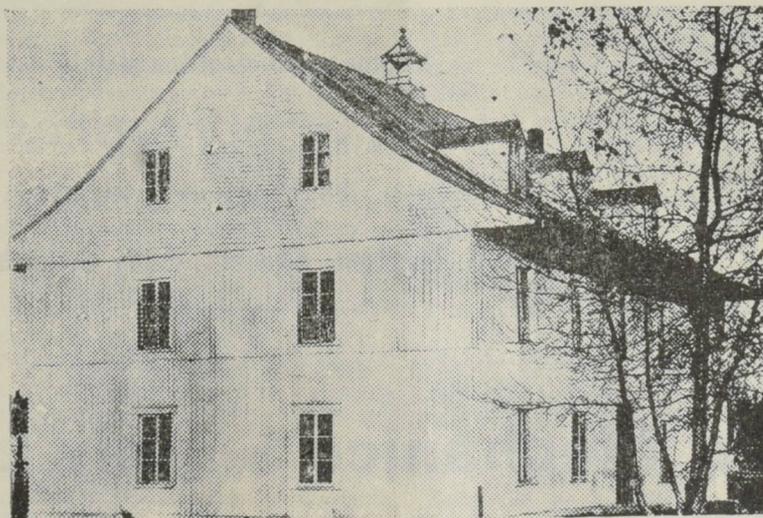
La région de Chambly fut profondément troublée par la rébellion de 1837. Plusieurs des rebelles y furent incarcérés, dont Alexis et François Rollin. On peut visiter encore le donjon où ils furent enfermés.

En 1851, la forteresse fut complètement abandonnée comme retraite militaire. Cinq ans après, les autorités impériales en firent don au gouvernement canadien, ce qui n'empêcha pas que ce site historique fut à peu près complètement ignoré pendant un quart de siècle. En 1862, la moitié d'un mur s'écroula. Ces ruines vénérables allaient disparaître, quand, en 1880, le gouvernement nomma M. J.-O. Dion conservateur du vieux fort. Celui-ci était un journaliste distingué, que l'Académie française avait décoré et qui mérita bien le titre de "fondateur du culte du souvenir des choses historiques". Il est mort au poste, en 1916, après avoir reconstitué l'œuvre où revit presque toute notre histoire. Son successeur, M. Blanchet, marche sur ses traces.

A l'entrée principale de ce monument du passé, on a fait graver quelques-uns des noms les plus illustres de notre histoire: Champlain, Carignan, de Courcelle, Salière, Chaumonot, Bertholon, De Bergères, D'Ailleboust, Duplessis, Sabrevois, Lantagnac, Bourlamarque, Demuy, Charlevoix, Levasseur, Lusignan, Montcalm, Bougainville et autres. C'est une galerie de la France américaine dressée dans son attitude de bataille et attendant sans crainte les sacrifices de l'avenir.

Chambly est et restera l'un des vestiges les plus vénérés de la domination française en Canada. C'est l'une de nos œuvres qui nous parlent le plus éloquemment des géants qui fondèrent le pays. Sur ces pages de pierre, nous lisons tous les héroïsmes qui nous ont créés et conservés, et, si jamais le défaitisme et le découragement entrent dans nos cœurs, nous irons poser les lèvres sur le granit inspirateur, et nous reviendrons consolés et raffermis.

JEAN-CHARLES HARVEY.



Le vieux séminaire de Chicoutimi tel qu'il apparaissait à sa fondation, voilà cinquante ans.

UNE SCENE DU TERROIR



LA Fête des Arbres au Parc de l'Exposition.—Lady Fitzpatrick, tout glamment aidée par S. H. le maire de Québec et président de l'Exposition, M. Samson, fait sa part devant un groupe d'admirateurs au nombre desquels on remarque, sous les huit reflets, à gauche, au premier plan, Sir Charles Fitzpatrick, puis M. J.-Arthur Marier et M. Joseph Savard, commissaires de l'Exposition et, vers la droite, M. Jos. Lévesque, le chef Trudel, le docteur Thibaudeau, échevin, M. Georges Bellerive et autres.

Appareils électriques

de tout genre pour

Bureaux, Maisons et Eglises



Le plus grand assortiment de

Lampes portatives

dans la ville. Toujours en main :

Instruments de Téléphone, Appareils, Radio Westinghouse, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRÉ.

La Cie Mechanics Supply Ltée

80-90 RUE ST-PAUL,

:::

:::

:::

:::

:::

QUEBEC, P.Q.



PATRIOTISME DE FEMME

Dans quelques jours le Canada français sera en liesse à l'occasion de sa fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Les manifestations qui se déroulent, à cette occasion, sont l'apanage de l'homme. Plusieurs les oublient le lendemain.....

Pour être accomplie dans la paix du foyer, à cœur d'année, la mission patriotique de la femme serait-elle moins féconde et moins méritoire? Souvenons-nous—on nous l'a répété souvent—que: "L'homme est ce que l'a fait sa mère". La première formation reçue imprime un caractère qui oriente toute sa destinée.

Pour l'apprécier davantage, cette mission de la femme, voyons donc, brièvement, ce qu'elle doit être, au point de vue national, et quels sont les moyens à sa disposition pour la bien remplir.

Elle doit, tout d'abord, apprendre à l'enfant à aimer *son foyer*, ensuite *sa paroisse*, puis *sa province*, enfin *son pays*, qui est sa grande patrie. Pour cimenter ces quatre amours qui n'en font qu'un, la mère saura faire pénétrer dans le cœur de son enfant un profond attachement à la langue et à la foi de ses pères.

Ce n'est pas là l'œuvre d'un jour, mais de chaque instant, sans jamais se lasser. Et comme l'exemple entraîne plus sûrement que la parole, la mère doit le donner en toute occasion, se surveiller constamment, car l'enfant est imitateur. Suivons la femme dans les diverses étapes de cette formation.

* * *

Il aimera *son foyer* celui qui aura appris, à la maison paternelle, ce que doit être la vie de famille. Celle-ci ne consiste pas tant à travailler et à manger en commun, à vivre plus ou moins rapprochés, qu'à prier et à se récréer sous le même toit, et à n'avoir, en toute occasion, qu'un cœur et qu'une âme, dans la joie comme dans la peine.

Or, le foyer est le royaume de la femme. Elle en est maîtresse et reine. A elle incombe le devoir d'y retenir les siens et de développer chez eux cet esprit d'union. Pour y parvenir, il faut qu'elle aime, la première, son intérieur et qu'elle s'ingénue à en rendre le séjour agréable.

Si le mari, au retour du travail, est accueilli par le sourire des êtres et des choses, et qu'il est, de la part de sa femme, l'objet constant d'une affection véritable et bien éclairée; si, de plus, l'épouse se fait la compagne, au vrai sens du mot, du chef de la famille, par l'intérêt qu'elle porte à tout ce qui le touche de plus près, ayant soin de s'en renseigner suffisamment pour susciter chez lui du plaisir à causer avec elle, l'homme ne cherchera pas au-dehors ce qu'il trouve abondamment à son foyer, à savoir, le délassement dans le repos, la distraction dans les conversations intéressantes autant que confiantes, et le bonheur dans l'affection.

Les enfants qui grandiront dans cet atmosphère de paix, ayant toujours eu sous les yeux leurs pères et mère se suffisant à eux-mêmes, dans les jours ensoleillés comme dans les périodes sombres, ces

enfants-là, dis-je, n'auront pas la tentation de croire que le bonheur est partout, excepté à la maison paternelle.

Pour être à la hauteur de cette tâche, la femme a besoin d'avoir beaucoup de dévouement et d'esprit d'abnégation. Elle en trouvera la force dans la prière et la confiance en Dieu. Mais elle ne saurait atteindre pleinement ce but, ni être véritablement reine du foyer, au sens catholique du mot, sans que le Christ en soit le Roi. L'une des manifestations qui pourra contribuer à en obtenir la protection, c'est de conserver la tradition de la prière en famille.

* * *

Il aimera *sa paroisse* celui qui toujours a vu les siens vivre de sa vie; seconder en tout l'autorité religieuse et laïque qui la dirige; payer de son argent, sans doute, mais encore plus de son temps et de sa personne, sa collaboration aux œuvres paroissiales et s'en faire l'apôtre.

Si, au nombre de ces œuvres, il existe un cercle de fermières, la mère ne saurait trop encourager ses filles à en faire partie; ce cercle lui sera un précieux concours pour les attacher au sol et leur faire estimer davantage les travaux champêtres. Reconnaissons ici l'acte patriotique du gouvernement de cette province qui fait sienne, par l'appui qu'il lui donne, cette œuvre au double caractère social et économique.

Le clocher étant l'âme de toute paroisse canadienne, j'ajouterai, m'inspirant d'un prédicateur distingué de chez nous, qu'un puissant facteur de l'épanouissement de l'esprit paroissial c'est l'audition de la grand'messe du dimanche, en famille, et—deuxième détail qui a son importance aussi—dans le banc de famille.

* * *

Il aimera *sa province* et, dans un sens plus large *son pays*, celui dont les parents ont toujours eu à cœur d'en promouvoir les intérêts et qui, en toute occasion, en donnent des preuves tangibles. Que de parents, par leur lamentations constantes contre tout ce qui se rattache à leur état, font prendre celui-ci en grippe à leurs enfants. Ils vantent devant eux tout ce qui est étranger à la province et même au Canada. L'esprit d'aventure, qui n'est pas encore complètement éteint chez plusieurs, en font des "coureux" qui ne restent pas en place, ne s'attachent à rien. Cette catégorie d'individus diminue, de nos jours, mais il y en a encore trop. Bien souvent, c'est la femme qui pousse son mari dans ces aventures et qui, avec leurs enfants, mènent une vie de nomades.

Vienne une crise économique comme celle que nous traversons, c'est avoir le souci de sa survivance nationale et religieuse que de résister au courant qui en entraîne un trop grand nombre de l'autre côté de nos frontières.

Au dire de M. l'abbé Caron, missionnaire colonisateur d'expérience, c'est souvent la mère et ses filles qui ont davantage la nostalgie de la ville, qui dédaignent le travail des champs et de la vie de la campagne, et qui poussent le chef de la famille et les garçons à partir

Téléphone 3680

Résidence: 49 rue Scott

GAUDIOSE LECLERC

MANUFACTURIER DE FOURRURES



ATELIER DE CONFECTION ET REPARATION, COUPE GARANTIE

Dernière nouveautés en Fourrures.

Teinture et repassage des peaux.

47 rue Scott,

-:-

QUEBEC

**LA PLUS GRANDE MAISON DE
PRODUITS LAITIERS DE QUEBEC**

POUR VOTRE LAIT, CRÈME, BEURRE, CRÈME GLACÉE, DEMANDEZ TOUJOURS
LA MARQUE "FRONTENAC".

Crème spéciale XXX à fouetter.

LAITERIE FRONTENAC Limitée

235-37, rue St-Olivier, Québec.

FOURNISSEURS

De la Goutte de Lait et du Château Frontenac



LA RÉDEMPTION, 17 MAI, MANÈGE MILITAIRE

Devant un auditoire de cinq mille personnes, un chœur considérable, soutenu par la Symphonie de Québec, sous la direction de M. Jos. Vézina, d.e.m., a chanté "La Rédemption", la trilogie de Charles Gounod. Disons franchement ce que nous pensons de cette œuvre. Les première et deuxième parties, presque entièrement écrites sous forme de récitatifs, sont trop longues et quelque peu monotones. La troisième partie, composée de chorals et de quelques soli est plus captivante, mais pas assez pour détruire l'impression de longueur créée par les premières. Les chœurs sont très beaux. L'orchestration savante et serrée, s'adapte bien aux vers. Les solistes se sont assez bien tirés d'une tâche ingrate. Quant aux amateurs locaux, il faut les féliciter de leur bonne volonté et de leur vaillance. A part Madame Giguère-Blais, qui avait quelques airs à chanter, et qui reçut des fleurs, les autres, mesdames Vézina et Boulet, messieurs Cloutier, Larochelle et Jinchereau, dans des rôles de récitants, ne pouvaient s'attendre à des ovations. M. Cloutier a déclamé plus largement ses récits, évitant le défaut de ses partenaires, celui de respirer trop souvent. Les voix de soprani sont fraîches et agréables, malgré certaines attaques défectueuses. L'orchestre s'est très bien comporté. Dans un intermède, Arthur Leblanc, un jeune violoniste qui a du talent, a joué le deuxième Concerto de Wieniaski, accompagné par l'orchestre. Nous voulons bien qu'on pousse nos jeunes, mais pourquoi, grand Dieu! mêler un concerto de Wieniaski à la Rédemption de Gounod?

FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC

La colonie française de Québec a célébré dignement, cette fête le 13 mai dernier. Le matin, grande messe solennelle en l'église du Saint-Cœur-de-Marie. Le soir, à l'Auditorium, concert et discours patriotique. Monsieur le magistrat Lemay, de Sherbrooke, n'a pas fait le panagérique de la pucelle d'Orléans, mais a prononcé un solide discours, exprimant les sentiments des Canadiens envers la France, analysant la situation économique et politique actuelle et promettant à notre ancienne mère-patrie notre appui moral sincère dans ces temps difficiles. Les Chanteurs de St-Dominique ont rempli une large part du programme musical en chantant "Le Chœur à l'Etendard", du chanoine français Laurent, "Sérénade d'Hiver", de Saint-Saëns et l'"Affût" de Gounod. Ils ont eu l'honneur de plusieurs rappels. Madame Giguère-Blais a chanté "La Marseillaise", accompagné par la fanfare du 22e Royal Régiment canadien-français et soutenue, au refrain, par les Chanteurs de St-Dominique. Le capitaine O'Neil a fait exécuter, par ses musiciens, plusieurs pièces de musique française, qui ont beaucoup plu. Mademoiselle Giroux, une charmante actrice canadienne, a dit de superbe façon des vers de Rostand, de Zamacois et de Cinq-Mars. Messieurs Dion et Dussault, de l'Union Dramatique, ont aussi fort intéressé l'auditoire. Belle soirée, en somme, mais programme trop long.

M. HENRI GAGNON

Le dimanche, 29 avril dernier, l'organiste de la basilique, a interprété, sur l'orgue des RR. PP. Dominicains, à la messe de neuf heures trente, le programme suivant: *Prélude, Fugue et Variations*, de Frank, *Légende*, en style libre de Louis Vierne et le *Grand Air*, de Hollins. Nous ne ferons pas à M. Gagnon de banals compliments. Nous dirons simplement qu'il a joué comme il en a l'habitude: en artiste consciencieux et impeccable. Que M. Gagnon sache bien qu'il est un invité permanent et qu'il sera toujours le bienvenu à la tribune et aux orgues de notre chapelle.

Raoul DIONNE.

(Suite de la page 81)

pour les Etats, sous le futile prétexte qu'on y trouvera plus facilement, croit-on, l'aisance et la liberté.

Un certain nombre y parviendront peut-être bien, mais la majorité y trainera une vie d'esclavage et sans avenir, pendant que d'autres seront dans la misère. D'ailleurs, le bien-être matériel, la perspective de cette liberté tant convoitée et qui fait rêver bien des femmes—liberté qui fera pleurer bien des mères, aussi!—est-ce vraiment tout ce qu'il faut envisager alors que tant de dangers se dresseront pour la langue, la foi et les traditions de ces émigrés?

*
* *

Fortifions les nôtres dans l'amour du pays et la foi de nos ancêtres, en leur apprenant à vivre, comme eux, sous le regard de Dieu et en leur faisant connaître, par des récits d'abord, puis par des lectures bien choisies, l'histoire de notre beau Canada. Histoire qui n'a rien à envier à celle des autres pays; véritable épopée où le sentiment national et le sentiment religieux se confondent en se complétant; poème vécu du plus pur patriotisme: dont chaque page mérite, ce que disait de l'une d'elles, lors de l'apothéose de Dollard et de ses compagnons, à Ottawa, le 24 mai dernier, l'honorable M. Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes: "C'est une page d'histoire qui ne saurait être trop souvent redite en ces heures de fléchissement et de doute, où les hommes oublient trop facilement que les forces spirituelles sont, en définitive, le grand levier qui, en exaltant l'âme d'un peuple, le font triompher du danger et l'acheminent vers ses destinées".

Voilà quelques réflexions que je soumets, sans prétention aucune, à mes sœurs, les femmes, au sujet de la mission que nous avons à remplir dans la formation du patriotisme chez les enfants qui, demain, nous remplaceront. Et surtout, prêchons par l'exemple. Les hommes, de cette façon, ne sauraient nous reprocher de nous dépenser en vaines.....paroles.

Québec, 1er juin 1923.

AVETTE

LAVIGUEUR & HUTCHISON

81, 83 et 85, RUE ST-JEAN.

Succursale: 54, RUE ST-JOSEPH.

Seuls représentants à Québec
des célèbres pianos "HEINTZMAN
& CO. (le favori des artistes.)



Agent du Victrola "LA VOIX
DE SON MAITRE".

Termes de paiement faciles.

ENCOURAGEONS LES INSTITUTIONS DE CHEZ NOUS

SOYONS CANADIENS AVANT TOUTE CHOSE

Les maisons de commerce sont parmi les choses à favoriser surtout quand elles ont
la valeur de la firme

MYRAND & POULIOT LTÉE

où vous vous trouvez à bénéficier de ses bas prix et de son immense assortiment

LA VIEILLE MAISON DE CONFIANCE

Les costumes de dames peuvent être nettoyés et
teints sans les découdre. Ils sont bien pressés.

Les habillements d'hommes sont nettoyés, teints
et pressés.

Les commandes de deuil reçoivent une prompte
attention. Les commandes par express ou la
malle recevront une attention empressée.
Commandes d'express d'au delà de \$5.00 payées
dans une direction.

Teinturerie PFEIFFER

Phones 523-524

(ETABLIE DEPUIS 35 ANS)

4, RUE McMAHON, QUEBEC.

DEMANDEZ TOUJOURS LES 

BIERE ET PORTER

BOSWELL

!Fabriqués dans la plus ancienne brasserie du Canada



REMINISCENCES



PAR GEORGES COTÉ

Fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, et première célébration de notre fête nationale

Le 24 juin 1842 fut célébrée pour la première fois à Québec, notre fête nationale. M. Chouinard, l'érudit analyste de la Société Saint-Jean-Baptiste, nous rapporte que dans le "Fantasque" du 16 juin 1842, M. Aubin lançait l'idée de la célébration d'une fête nationale, et, à cet effet, il faisait un appel chaleureux aux Canadiens français de s'unir en association fraternelle et protectrice. Invités par une circulaire distribuée le dimanche matin à l'issue de la messe, un grand nombre de citoyens, s'assemblèrent après les vêpres à "l'Hôtel de la Tempérance" de M. Maheux situé, alors rue des Fossés, à St-Roch, afin de jeter les bases de cette association patriotique.

Le Dr P.-M. Bardy, appelé au fauteuil présidentiel, expliqua avec éloquence et patriotisme le but de l'assemblée.

La résolution suivante proposée par M. O. Fiset, et secondé par M. P. Guimet fut adoptée unanimement "Qu'afin de consolider de plus en plus les liens qui doivent unir entre eux les Canadiens français de toutes les classes de la société, sous une bannière nationale, il est désirable et même nécessaire de former une association pour célébrer la fête de saint Jean-Baptiste, patron adoptif des Canadiens français, et que cette nouvelle association prenne dès ce jour le nom de "Société Saint-Jean-Baptiste".

Le Dr P.-M. Bardy fut élu président de la société naissante.

Disons, en passant, que ce patriote zélé est décédé en 1869, à l'âge de 72 ans, et que sa dépouille mortelle a été déposée dans le caveau de la Basilique, le 10 novembre.

M. Aubin fut élu vice-président, et MM. J.-P. Rhéaume et James Huston, secrétaire, et M. P. Guimet, trésorier, conformément à des résolutions adoptées à cet effet. Il fut aussi proposé par M. Mathieu secondé par M. Fournier et résolu: "Que la Société St-Jean Baptiste assisterait en corps à une messe recommandée par la "Société de Tempérance" et célébrée le 24 juin courant à 7 heures du matin, en l'église de Notre-Dame de Québec Cette grand'messe fut annoncée le dimanche 18 juin 1842, au prône de la cathédrale.

LA PROCESSION:—

La célébration de cette fête nationale débuta sous les plus heureux auspices Un temps radieux et une très longue procession favorisèrent le projet. Vers les six heures et demie du matin de ce vendredi 24 juin 1842, la procession de la St-Jean Baptiste quittait son lieu de ralliement, c'est-à-dire "l'Hôtel de la Cité" qui était alors une sorte d'hôtel de ville, et qui devint plus tard "l'Hôtel Lambert" situé non loin du "Clarendon", rue Ste-Anne. Le défilé parcourut la rue Ste Anne, descendit la rue St-Stanislas, ou Côte de la Prison, puis continua par les rues St-Jean et de la Fabrique jusqu'à l'église paroissiale. En tête de la procession s'avancait le Corps de Musique dirigé par M. Sauvageau, qui faisait retentir les airs de notre chanson canadienne connue—"Par derrière chez mon père"—C'était notre chant populaire d'alors car à cette époque reculée nous n'avions pas encore de chant national. Ce ne fut qu'en 1880, lors de la grande convention des Canadiens français que retentit pour la première fois le glorieux—"O Canada, terre de nos aïeux".—de Lavallée et Routhier, lequel est devenu le chant national du Dominion tout entier.

Venait ensuite la bannière de la Société St-Jean-Baptiste représentant le patron des Canadiens français et les emblèmes du Canada

consistant en castor et feuilles d'érable sur un fond tricolore composé des couleurs canadiennes-françaises du temps, le Rouge-Blanc-Vert" disposées horizontalement.

C'était vraisemblablement le drapeau renversé des Patriotes de 1837, dont les couleurs étaient le "Vert-Blanc-Rouge".

A cette époque, on n'avait pas encore vu le tricolore français, car ce n'est qu'en 1855 que la population québécoise le salua et de ses vivats d'allégresse, à l'arrivée de la "Capricieuse".

Puis en arrière s'élevait une autre bannière au fond blanc portant l'inscription suivante:—"Nos institutions, notre langue et nos droits".—Cette bannière était entourée de quatre drapeaux de la milice canadienne de 1775 et 1812.

Quelques autres drapeaux étaient disposés de distance en distance dans la longueur du défilé. Tous les sociétaires portaient fièrement à la boutonnière la feuille d'érable, avec un bout de ruban tricolore surmonté d'un castor. Ce long défilé de patriotes à la tenue irréprochable offrait un spectacle imposant et digne de l'admiration et du respect de la foule.

A LA MESSE:—

A la Cathédrale, une messe solennelle fut célébrée par le curé de Québec, M. l'abbé Baillargeon, qui devint, plus tard, archevêque de Québec. Un sermon éloquent, patriotique et de tempérance fut prêché par l'abbé Charles Chiniquy, alors curé de Beauport. Cet apôtre zélé de la tempérance, conquit le district de Québec par son éloquence persuasive, mais, hélas! cette popularité orgueilleuse fut la cause de sa déchéance.

Après la messe, les rangs se reformèrent et la nombreuse procession défila par les rues Buade, du Fort, St-Louis, d'Auteuil, St-Jean Côte d'Abraham, de la Couronne et des Fossés, jusqu'à l'Hôtel de la Tempérance, de M. Maheux, où elle se dispersa aux cris de: "Vive la reine et vive saint Jean-Baptiste."

UN ASSAULT:—

On rapporte que la bannière de la Société St-Jean-Baptiste était portée par le Dr Tourangeau, assisté du Dr Rousseau et de M. J.-C. Rhéaume. L'apparition des couleurs canadiennes-françaises Rouge-Blanc-Vert, surexcitèrent quelques têtes chaudes qui virent dans ce nouveau drapeau, l'emblème révolutionnaire des Patriotes de 1837.

On sait que le parti Papineau s'était créé un drapeau de ralliement aux couleurs "Vert-Blanc-Rouge". En passant par la rue St-Vallier, un groupe organisé se précipita sur la bannière pour l'enlever de force, mais ces gens eurent à faire face à de rudes gaillards qui la défendirent vaillamment et les couleurs canadiennes-françaises victorieuses continuèrent à flotter triomphalement sur tout le parcours de la procession. A cette époque peu éloignée des troubles de 1837-38, il fallait peu de chose pour soulever les défiances et les soupçons des loyalistes.

Une protestation fut même publiée dans la "Quebec Gazette", en on récrimina aussi quelque peu dans le public contre ce nouveau drapeau sous lequel se ralliaient les Canadiens français.

Mais les circonstances prouvèrent bientôt que leurs appréhensions étaient sans fondement. Et dès le lendemain, 25 juin 1842, la nouvelle Société St-Jean-Baptiste qui représentait notre nationalité, se portait, avec ses 1200 membres, au-devant du nouveau gouverneur général sir Charles Bagot, pour lui témoigner, par sa présence, son admiration et sa fidélité. Précédé de son tambour-major, M. Louis Blanc, militaire décoré, qui avait servi dans l'armée française, sous le grand Napoléon, notre Société St-Jean-Baptiste éclipsait

NOS INSTITUTIONS NATIONALES

La Société des Artisans Canadiens-Français

La plus forte société française d'assurance mutuelle en Amérique

Extrait d'un discours du Président général

Monsieur Rodolphe BEDARD

Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand

prononcé le 4 juin 1921 au théâtre S.-Denis, Montréal

à l'occasion de la visite de

Son Excellence Mgr Pietro di MARIA

Délégué apostolique au Canada.

“L'Histoire de notre Société est simple mais intimement liée à celle des descendants de 60,000 Français de la Nouvelle-France, violemment séparés de leur mère-patrie en 1760. Quand, après le traité de Versailles, qui vint sanctionner, trois ans plus tard, le fait accompli, ces 60,000 colons virent une partie de la noblesse et les personnages officiels suivre douloureusement les régiments français et repasser les mers, ils se groupèrent autour de leurs clochers, sous la direction de leur admirable clergé et décidèrent de rester ce que Dieu les avait faits, Canadiens-français et catholiques. Leur résolution n'a pas changé depuis, Excellence, et si, un jour de fête, vous traversez nos anciennes paroisses de Québec, bordant le majestueux fleuve Saint-Laurent, vous y verrez les vieilles maisons ancestrales fièrement décorées aux couleurs françaises et papales, groupées autour de l'église paroissiale dont l'élégante flèche s'élance vers l'azur des cieux, comme une ardente prière au Tout-Puissant pour la protection de la race française sur ce coin paisible de l'univers.

“Ce qui manquait le plus à nos ancêtres, c'étaient les capitaux et l'expérience des affaires, et c'est la raison pour laquelle pendant de nombreuses années le commerce et la finance furent l'apanage exclusif de négociants et d'industriels anglais ou écossais venus des Îles Britanniques après la cession du Canada à l'Angleterre.

“Ce qu'il était donc le plus nécessaire d'établir pour contribuer à assurer la survivance de notre race et le développement de sa vie nationale, c'était des institutions de prévoyance groupant les économies de nos compatriotes, tendant à renforcer l'aisance individuelle dont la réunion forme la richesse collective et ayant un idéal commun de fraternité et de solidarité nationales. Ce fut l'inspiration qui présida à la fondation de notre Société en 1853 quoique la charte officielle ne fût obtenue qu'en 1876; mais à partir de ce moment, le capital augmenta continuellement, un peu lentement au début, il est vrai, mais toujours d'une façon régulière et constante, à tel point qu'aujourd'hui malgré le versement de près de \$10,000 000.00 à nos assurés et à leurs familles durant le demi-siècle écoulé notre caisse accuse une balance de \$7,000,000.00; et cette somme qui aurait paru fantastique à nos fondateurs, est prêtée aux municipalités, aux commissions scolaires, aux fabriques et aux communautés religieuses de la province de Québec ou dans des localités d'autres provinces où vivent nos co-nationaux. L'épargne de nos compatriotes est ainsi employée au développement de nos propres ressources et à l'augmentation de notre prestige et de notre influence...”

Plus de 700 succursales au Canada et aux Etats-Unis

Siège social: 20, rue Saint-Denis, MONTREAL

toutes les autres sociétés par le nombre. Quand il fut rendu sur le balcon du Château Haldimand, et qu'il contempla cette multitude de sociétaires et cette foule de citoyens de Québec à la figure rayonnante et aux gestes enthousiasmés qui entouraient le "Rond de Chaines", sir Charles Bagot, enchanté par ce spectacle réconfortant, ne put s'empêcher de dire au maire Caron, qui était à ses côtés. "Mais c'est un peuple de gentilshommes".—Mais pour démontrer davantage la sincérité des Canadiens français dans leur loyauté, rappelons que, l'année suivante, à la deuxième célébration de la fête nationale, chacun des 1500 citoyens qui formaient la procession, avait un crêpe à son chapeau en signe de deuil pour notre gouverneur général sir Charles Bagot, décédé le mois précédent, c'est-à-dire le 19 mai, à Kingston.

LE BANQUET:—

Le soir il eut un grand banquet qui couronna dignement cette première fête nationale. L'admission à ce banquet fut portée au modique prix de cinq chelins, afin de réunir autour d'une table de famille les Canadiens français de tous les rangs sans distinction de classe, conformément à une résolution adoptée à cet effet. Les souscripteurs du nombre de 200 se réunirent à l'Hôtel de la Cité, rue Ste-Anne. Pour recevoir un nombre aussi grand de convives on fut obligé de dresser de longues tables au premier et au second étage de l'édifice municipal.

La salle principale était décorée de verdure et pavoisée de drapeaux divers. En arrière du fauteuil présidentiel était suspendue la bannière de la Société St-Jean-Baptiste, et, à l'autre bout de la salle, s'étalait une bannière blanche portant la devise:—"Nos institutions, notre langue et nos droits."—Le Dr Bardy, présidait le banquet; il avait à ses côtés l'hon. R.-E. Caron, maire de Québec, l'hon. M. Neilson, député du comté de Québec, et N. Aylwin, M.P.P. les seuls convives invités, puis les officiers de la Société St-Jean-Baptiste et les principaux citoyens ceinturaient la table d'honneur. Pendant le banquet, plusieurs santés furent proposées, sur la "—Fête du jour"—"A la Reine—Au clergé—Au maire et au Conseil-de-Ville—A la minorité de l'Assemblée législative—A la liberté de la presse—A l'agriculture et à l'industrie—Aux dames, etc.

A ces toasts répondirent éloquemment le Dr Bardy, le maire Caron, P.-J.-O. Chauveau, Jos. Cauchon, D.-F. Belleau, Ed. Parent, A. Soulard, F.-M. Dérôme et autres. Entre les discours la fanfare de M. Sauvageau jouait ses plus joyeux airs patriotiques et nationaux. La distinction et la réserve régnèrent durant le banquet et la soirée se passa au milieu de la plus franche fraternité.

MENU DE TEMPÉRANCE:—

Comme ce jour de fête était un vendredi soir, le repas ne se composait que de mets maigres, et malgré le modique prix d'admission, la table était abondamment garnie de toutes les variétés de poissons que fournissaient le marché d'alors. Pendant ce banquet organisé par la Société de Tempérance, aucune boisson enivrante ne fut servie; seules des limonades, de la bière au gingembre, de la bière à l'esprit d'épinette et du sirop de citron firent les délices des nombreux convives. Ayant commencé la célébration de la fête nationale par un acte religieux, les organisateurs avaient tenu à la terminer d'une manière convenable.

Il était proche de minuit quand on se retira de table du festin enchanté de cette réunion amicale. Les succès obtenus à cette première démonstration populaire furent étonnants en considérant le peu de temps apporté à son organisation.

ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ:—

Encouragés par le succès obtenu à cette première célébration les fondateurs procédèrent à l'organisation définitive de la Société St-Jean-Baptiste. A des assemblées générales tenues à l'École des Glacis, aux mois d'août et de septembre suivants, le premier plan de formation et de règlements fut adopté.

Ces règlements comprenaient 64 articles, dont l'un décrétait l'adoption de la chanson: "A la claire-fontaine" comme chant national des Canadiens-français. La société adoptait pour patron saint Jean-Baptiste qu'elle honorerait et fêtera solennellement le 24 juin de chaque année. Sa bannière sera de couleur verte et blanche et représentera saint Jean-Baptiste, et un castor entouré d'une guirlande de feuilles d'érables avec l'inscription:—"Nos institutions, notre langue et nos droits".—La Société fut incorporée le 30 mai 1849. Depuis sa fondation la Société St-Jean-Baptiste n'a cessé de célébrer annuellement sa fête nationale, à peu d'exception près. Elle a célébré plusieurs anniversaires glorieux de sa carrière, et de notre histoire, et elle n'a perdu aucune occasion de démontrer son existence et son utilité en prenant part à toutes les manifestations publiques de joie et de deuil. C'est à son initiative que Québec a été doté de ses plus beaux monuments commémoratifs.

COUTUMES DISPARUES:—

Il était autrefois de coutume, au jour de la fête nationale, de border les rues de jeunes érables, non pas seulement sur le parcours de la procession, mais presque partout dans les rues de nos faubourgs. Dès le matin, des cultivateurs des alentours de Québec, apportaient en ville, dans leurs grandes charrettes-à-foin, des charges d'érables, qu'ils offraient en vente de porte en porte.

C'est alors que les faubouriens s'éveillaient aux coups redoublés de marteaux des patriotes, fixant sur le bord des trottoirs et tout autour des portes d'entrées, des branches d'érable. Ainsi décorée de verdure, notre ville prenait un air de fête et de fraîcheur. Mais cette coutume a été abolie, parce qu'elle menaçait de ruiner les érables. Le jour de la St-Jean-Baptiste était propice et fécond en détonations de toutes sortes, et dans la plupart des rues ce n'était que bruits d'explosifs.

A la porte de leur logis des citoyens tiraient des coups de feu de joie, pendant que les jeunes lançaient des "grosses de pétards" qui éclataient bruyamment. Les plus jeunes se servaient de minuscules pistolet chargés de capsules en papier boursoufflées de poudre.

Mais tous ces explosifs lancés à droite et à gauche furent la cause d'accidents regrettables provoqués par des chevaux effrayés et des incendies allumés par les étincelles qui volaient de toutes parts. C'est pour cette raison que les autorités policières en ont défendu l'usage. Le soir, la population de nos faubourgs était en fête et les rues s'animaient de scène familiales.

Pendant que la jeunesse était aller assister aux attractions publiques, consistant en concerts par les fanfares et en feux d'artifices, les vieilles gens causaient gaiement à la porte de leur logis, alors que les jeunes s'égayaient par des chants populaires et des jeux d'enfants.

Georges COTÉ.

"Il faut accumuler en soi les causes de bonheur les plus simples. C'est pourquoi ne négligeons aucune occasion d'être heureux. Tâchons d'éprouver d'abord le bonheur selon les hommes, pour lui préférer ensuite, en connaissance de cause, le bonheur selon nous-mêmes."

"Il n'y a de jours médiocres qu'en nous-mêmes, mais il y aurait toujours place pour la destinée la plus haute dans les jours les plus médiocres."

Quel est le témoin d'un événement qui le narre sans s'y attribuer un rôle?

INSTITUT DENTAIRE MASSON

111, rue ST-JOSEPH

Tel. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

D'ici au 31 déc.
1923, n'oubliez pas
notre concours den-
taire. Téléphonnez
ou écrivez pour dé-
tails.

Dans le but d'en-
courager l'hygiène,
dentaire nous don-
nons une valeur de
\$5,925.

Notre spécialité - Extraction des dents
et nerfs dentaires absolument sans douleur.

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

J. A. BRETON

402 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC

Pianos de Haute marque
Phonographe Casavant

Records

Musique en feuille, etc.

Conditions avantageuses de paiement

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

Cyrille Robitaille

Josaphat Robitaille

Maison établie en 1885

Téléphone 2291

C. ROBITAILLE Enr.

PIANOS, ORGUES



Le choix le plus nouveau de Victrolas
et disques Victor, aux prix et con-
ditions les plus populaires.

320, Rue St-Joseph :: Québec

BIJOUX ET DIAMANTS

NOS SPÉCIALITÉS

A. LANGLOIS

Phone 4140

BIJOUTIER

238, rue St-Jean, QUEBEC

Atelier moderne pour réparations

TEL. 3857

C.-J. LOCKWELL

COURTIER EN IMMEUBLES
— ASSURANCES —

31 ST-PIERRE, QUEBEC

LA REVUE DES LECTURES



Elévations poétiques

Recueil de poésies religieuses, patriotiques, domestiques, sociales, morales et d'Eglise, par l'abbé F.-X. Burque.

Nous avons récemment reçu ce recueil en deux volumes, avec un "Supplément aux "grandes épopées de la Foi", pièce contenue dans le volume I, sur la "grandeur de Jésus-Christ". Il faudrait, croyons-nous, un troisième volume pour apprécier à son mérite l'œuvre religieuse et patriotique de l'abbé F.-X. Burque. Voilà un poète qui aura bien mérité de l'Eglise, de la Patrie et du Ciel. Que d'alexandrins et d'hexamètres, que de poèmes, d'odes et de sonnets "ad majorem Dei gloriam"! Il faudra nécessairement reconnaître l'ardent patriotisme qui fait agir M. l'abbé F.-X. Burque qui n'a pas même reculé de corriger l'anachronisme—pour lui—de certaines de nos plus célèbres vieilles chansons canadiennes en les modifiant selon les données de son intégral patriotisme. Et tel fut son optimisme que, par exemple, dans le fameux et mélancolique "Canadien Errant" de Gérin-Lajoie, au lieu de:

Si tu vois mon pays
Mon pays *malheureux*,
l'abbé Burque a dit, dans sa version:
Si tu vois mon pays,
Mon pays *bienheureux*.

On ne peut pas même dire ici, selon la boutade prud'hommeque: "C'est la même chose, excepté que c'est le contraire". C'est le contraire tout simplement. Et il en est ainsi dans tous les couplets de la touchante cantilène de Gérin-Lajoie que M. l'abbé Burque remanie, triture, modifie, change à sa façon. Même chose dans la plus grande partie de nos vieilles chansons canadiennes. M. l'abbé Burque n'a pas songé que ces choses-là ne se changent pas et qu'elles doivent demeurer sous peine de leur enlever tout ce qui fait leur charme. On ne modifie pas une vieille chanson, une coutume, une tradition comme on fait d'une chambre à coucher ou d'une salle à manger.

Et c'est ici que j'ose faire à l'abbé Burque le très grave reproche d'avoir tenté de "massacrer" nos vieilles chansons canadiennes. Si je suis le premier à avoir exprimé ce reproché, je ne le suis pas à l'avoir pensé. M. l'abbé Burque n'a-t-il pas osé changer, par exemple, notre incomparable "Vive la Canadienne" en une sorte de complainte en vingt couplets qui ressemble étrangement à celle du Juif Errant?..... Jamais la tradition populaire ne se fera complice d'une pareille tentative; jamais l'on n'acceptera cette version fantaisiste de la "Canadienne" "suggérée" par l'abbé Burque. Et voici un exemple.

Tout récemment, le bureau de la Publicité française du Pacifique Canadien, qui édite depuis quelques années, des brochures qui émerveillent les amateurs d'art, a publié une très artistique plaquette illustrée du dernier bon goût et contenant une quinzaine de nos vieilles chansons canadiennes avec musique. "Vive la Canadienne!" manque, et plusieurs se sont étonnés de cette omission dont nous avons eu, ces jours derniers, l'explication. L'on avait inséré dans la plaquette en question précisément la version de l'abbé Burque; un de nos plus ardents folkloristes est arrivé qui a signalé avec horreur le lapsus, et comme la brochure était sous presse,

on a tout simplement supprimé la vieille et vénérable "Vive la Canadienne!" de la collection du Pacifique Canadien.

Voyez-vous, nos vieilles chansons canadiennes, certaines de nos traditions, ce sont comme de petites arches d'alliances; on ne peut y toucher sans être sacrilège, même en ce qu'elles pourraient avoir de repréhensible aujourd'hui, en regard de nos mœurs d'aujourd'hui—les mœurs on peut et on doit même les modifier; les traditions, non! même avec les plus pures intentions du monde.

Quant aux autres pièces des *Elévations poétiques* de l'abbé Burque, nous n'avons qu'à en louer le souffle, très varié, qui vient de tous les côtés, mais qui, en fin de compte, fait passablement penser à notre "nordet": un souffle de pénitence continuelle. Faut-il, hélas! tant de rigorisme pour parler la "langue des dieux"?

N'importe, les "Elévations Poétiques" contiennent des strophes, sinon des pages, d'une beauté émouvante, avec, çà et là, il est vrai, d'étranges tournures qui ne sauraient, du reste, arrêter le lecteur, car elles donnent, souvent, au style de ce recueil, un cachet d'archaïsme qui évoque, maintes fois, les souvenirs des vieux romans français. L'auteur, d'instinct—car il ne s'agit pas de procédé littéraire dans un ouvrage d'une telle sincérité,—a compris, a senti, dirions-nous plutôt, que le sujet, dans une pièce de vers, n'est rien et que l'émotion intérieure de l'écrivain a, seule, quelque valeur.

M. l'abbé F.-X. Burque a, somme toute, un très beau talent, du souffle, de l'imagination, de la piété, du patriotisme à plein, toutes vertus et qualités où il ne manque plus qu'un peu de discernement, même dans le choix des illustrations, v. g., cette montre qui précède la première pièce de vers du deuxième volume et qui est censée représenter la "Main créatrice de Dieu" nous fait plutôt prévoir une réclame d'horloger.

Bref, ce qu'il faut louer chez l'abbé Burque, c'est l'inspiration; elle est des plus pures. Il y a aussi dans toute son œuvre, une grande noblesse comme il y règne une douce sérénité. Son procédé d'invocations constantes finit à la longue, il est vrai, par fatiguer, mais souvent nous remarquons dans cette œuvre des rapports qui n'avaient pas été relevés et dont la justesse est saisissante; et cela intéresse. Les aperçus originaux ne manquent pas, au contraire. On se demande s'ils ne sont pas même l'unique sujet du livre comme le seraient également les innombrables broderies philosophiques. Mais, peu à peu l'on s'aperçoit qu'il y a une trame, la trame sublime de l'œuvre de Dieu dans le monde en sorte que l'œuvre de M. l'abbé Burque devrait se traduire par le titre "Ad majorem Dei gloriam".

M. l'abbé Burque nous pardonnera les quelques critiques que nous avons osé faire, notamment, au point de vue des vieilles chansons qu'il veut faire neuves. Il pourra toujours nous répondre que, là-dessus, son point de vue vaut bien le nôtre; et il aura raison. Ce qui prouve que malgré nos plus ambitieuses visées toute critique est suggestive; même celle d'un Brunetière, même celle d'un Sainte-Beuve.

—o—

"Aucune nation capable de se gouverner elle-même, nous dit Mgr Paquet, "ne porte sans frémir le joug d'un conquérant. L'instinct d'indépendance est ancré au cœur des peuples. Et si certaines circonstances, certains droits historiques peuvent parfois imposer à cet instinct de justes lois, il n'en est pas moins conforme aux desseins de la nature et aux aspirations communes que les sociétés se développent dans le sens de leur autonomie".

Pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré cette année comme d'habitude

Ne manquez pas de visiter les célèbres chutes Montmorency et de faire un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré.

Trains à toutes les demi-heures entre Québec et les Chutes Montmorency. Service fréquent entre Québec et Ste-Anne-de-Beaupré.

Un train spécial pour touristes, avec guide, part de Québec tous les jours à 9.45 a.m. et 2.15 p.m. pour Ste-Anne-de-Beaupré, avec arrêt aux Chutes Montmorency, de retour à Québec à 1.30 p.m. et 5.30 p.m.

THE QUEBEC RAILWAY LIGHT & POWER COMPANY

J.-A. EVERELL,
Surintendant.

W.-J. LYNCH,
Gérant-général

ANSELME ROY

DENTISTE



455 rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,
Traitements électriques. Maladies
de la peau.

87 rue de L'Église

Tél. 8223

QUEBEC

MADDEN & FILS

Charbon Anthracite
et BITUMINEUX

Expédition directe des Mines

116 rue St-Pierre

QUEBEC

5% ou 6½%

Nous avons toujours en main un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Énergie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

Le Crédit Industriel, Limitée

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, Gérant.

Tél. 7750-7751.

Téléphone 4997J

J.-R. THERIAULT

ARTISTE-DESSINATEUR

72½ ST-PIERRE,

QUEBEC

BERGERON @ LEMAY

ARCHITECTES & ÉVALUATEURS

145 RUE ST-JEAN, QUEBEC

C.-A. LeMay,
Rés. Giffard.

J.-S. Bergeron,
99, Aberdeen.

Vieilles chansons

Recueil de vieilles chansons françaises publié par le Pacifique Canadien.

Il nous fait plaisir de mentionner la récente publication par le Pacifique Canadien, d'un magnifique recueil de nos anciennes chansons du terroir, intitulé "Vieilles Chansons Françaises du Canada", dont nous venons de recevoir un exemplaire, envoi de la section française du département de publicité de la grande organisation de transport canadienne. Cette brochure renferme une quinzaine de ces vieilles ballades qui nous furent pour la plupart apportées de France par les premiers colons qui défrichèrent les rives du Saint-Laurent il y a plus de deux siècles; elle est plus illustrée de dessins artistiques et fort originaux et est précédée d'une intéressante préface de M. Marius Barbeau, d'Ottawa, une autorité en matière de folklore canadien.

Le Pacifique Canadien, qui il y a quelques années avait déjà publié ces vieilles chansons sous le titre de "Chansons of Old French Canada", accompagnées d'une préface rédigée en langue anglaise, a voulu en faire une édition entièrement française pour distribution en France cet été, sur le parcours de l'Exposition Roulante des Produits Canadiens, qui doit être inaugurée officiellement au Havre, le 15 juillet prochain.

Nul doute que le geste délicat du Pacifique-Canadien sera très favorablement apprécié par les populations françaises de là-bas, qui ne manqueront sûrement pas de reconnaître dans "En Roulant ma Boule", "A la Claire Fontaine", "Dans les Prisons de Nantes", "Sur le Pont d'Avignon", "La Fille du roi d'Espagne", etc., quelques vieux airs encore en vogue chez elles.

The French Canadians

Etude science sociale par G.-E. Marquis

"The Annals of the American Academy of Political and Social Science", de Philadelphie, ont publié récemment une étude très intéressante et au point de M. G.-E. Marquis, chef du Bureau de la Statistique de Québec, sous ce titre: "The French Canadians in the Province of Quebec". C'est la publication No 1679 des "Annals" Ecrite en français d'abord, cette étude a été traduite en anglais par Louis Allen, Ph. D. de l'"University College", de Toronto et elle constitue le fascicule de mai 1923 de ces "Annals" qui publient périodiquement des articles de cette nature qui paraissent en tranches reliées ensuite en une brochure qui est, on le conçoit, d'une grande variété et dans laquelle on peut lire des opinions de toute nature sur tous les sujets économiques et sociales.

L'article de M. Marquis est le deuxième de la dernière brochure publiée. Il est au point, avons-nous dit; on ne peut plus intelligemment et plus complètement condenser l'histoire des Canadiens français: leur origine, leur établissement et leur vie sous le régime français; la conquête de leur pays et leurs luttes sous la domination anglaise; leur développement, leur survivance; leur système d'éducation gagné dans la lutte, leurs méthodes agricoles et leurs industries; la population actuelle et leur langue, enfin, qui n'est pas un patois mais la vieille langue française comprise par les personnages les plus intellectuels de la France actuelle même quand elle est parlée par les paysans les plus arriérés des régions les plus reculées.

Nous félicitons sincèrement M. Marquis de ce beau travail qui nous fait honneur à l'étranger et qui ne peut nous valoir que du bien.

Fondée en 1844.

Téléphone: 1240

LIBRAIRIE GARNEAU, LIMITEE

Rayon d'ornements d'église. — Rayon de Librairie.

47, RUE BUADE.

283, RUE St-JOSEPH.

QUEBEC

Cours d'Histoire du Canada, par M. Thomas Chapais, tome IV.....	1.50
Erables en fleurs, par l'abbé Camille Roy, 1 volume.....	0.90
L'Appel de la Race, par Alonie de Lestres.....	0.90
Poèmes de Cendre et d'Or, par Paul Morin.....	1.00
La Colonisation de la province de Québec au début du Régime Anglais, par l'abbé Ivanhoe Caron.....	1.50
Les Habits rouges, par R. de Roquebrune.....	0.75
Rime et Raison, par l'abbé A. Magnan.....	1.00
Aux Glaces polaires, par le P. Duchaussois.....	1.00

AU JOUR LE JOUR

Le séminaire de Québec a brillamment célébré, les 15, 16 et 17 mai, le troisième centenaire de la naissance de Mgr de Montmorency-Laval, son fondateur. Le séminaire a profité de l'occasion pour convoquer une réunion plénière de ses anciens élèves qui, à son appel, accoururent au nombre de plus d'un millier, de tous les points du Canada.

Ces fêtes ont été malheureusement quelque peu gâtées par la pluie.

—o—

M. Geo. Bouchard, député de Kamouraska, membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, a organisé une délégation de ministres et de députés appartenant aux diverses provinces du Dominion, et qui sont venus visiter Québec, au cours de la dernière quinzaine de mai. Les délégués surtout étaient des membres du comité d'Agriculture. Les honorables MM. Motherwell et Lapointe étaient parmi eux.

—o—

Grâce à l'initiative de son président, M. Ed.-G. Tanguay, membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, la Chambre de Commerce a offert, le 16 mai dernier, un banquet à onze de ses anciens présidents. Ces fêtes ont réuni les principaux hommes d'affaires de la ville et a fourni l'occasion d'importants discours sur l'avenir du commerce et de l'industrie de Québec.

—o—

Le 18 mai dernier, le Pacifique Canadien a érigé, près du Bassin Louise, un mausolée en souvenir d'Abraham Martin dit l'Écossais, un des colons de la Nouvelle-France et à qui furent concédées, en 1645, ce que l'on appelle aujourd'hui les Plaines d'Abraham. Le dévoilement de ce petit monument a donné lieu à une jolie manifestation.

—o—

M. Ernest Bilodeau, journaliste bien connu, est entré au bureau des traducteurs officiels de la Chambre des Communes. Ses nombreux amis espèrent que, s'il a quitté le journalisme, il n'a pas abandonné la plume qui a su si délicieusement, jusqu'à présent, les charmer. Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle carrière.

—o—

M. Gérard Malchelosse, de la Société Historique de Montréal, a suggéré, récemment, dans un article adressé à la *Presse* et au cours d'une interview accordée à un représentant du *Soleil*, de marquer le centenaire de la mort du colonel By, fondateur d'Ottawa, en lui élevant un monument dans la capitale.

John By établit des chantiers d'ouvriers sur le bord de l'Ottawa, en 1826, et ce lieu devint "la ville de Bytown". En 1854, les citoyens d'Ottawa pétitionnèrent pour faire changer le nom de Bytown en celui d'Ottawa, et depuis ce temps elle ne porte plus le nom de son fondateur.

—o—

Les fêtes de Dollard des Ormeaux ont été, cette année encore, brillamment célébrées à Québec. D'imposantes manifestations ont été organisées par l'Association Loyola; il y a eu parades, offices religieux, discours, etc. Ces fêtes ont eu lieu les 22 et 23 mai dernier.

—o—

Une grande exposition des travaux de beaux-arts des élèves de l'École de la rue Saint-Joachim, s'est ouverte, le 25 mai dernier, dans la salle du restaurant de l'Hôtel du Gouvernement. C'est la plus belle et la plus intéressante manifestation de cette nature qui ait encore eu lieu dans la province. Près de 1500 travaux d'élèves ont été exposés. L'on a enregistré des milliers de visiteurs.

Les *Annales* de Paris du 29 avril dernier signalent une pièce de vers qu'elles disent venir "d'un Canadien de la race française de l'Ouest, le poète Georges Bugnet, dont l'œuvre mérite d'être mieux connue chez nous".

La poésie que publient les *Annales* est intitulée "Le Coyote"; c'est une belle inspiration et tout plein de souffle.

—o—

Le dimanche, 20 mai, les paroissiens de Saint-Malo ont brillamment fêté le vingt-cinquième anniversaire de leur paroisse en même temps que le souvenir de Dollard des Ormeaux et la fondation des Cadets de Saint-Malo. Cette triple célébration a été couronnée d'un grand succès.

—o—

L'Association de la Jeunesse Libérale de Québec a offert, le 19 mai dernier, un banquet à l'honorable M. Ernest Lapointe, ministre de la Marine dans le cabinet fédéral. Ces agapes ont été présidées par M. Achille Petitgrew.

—o—

On annonce pour prochainement l'apparition d'un recueil d'impressions de voyage qui sera intitulé "Voyage au Pays de Soleil" et dont l'auteur est M. François Laroche, de la Société des Auteurs, qui fait le récit d'un voyage relativement récent aux Indes Occidentales. L'ouvrage sera précédé d'une préface de M. Damase Potvin.

—o—

Un autre ouvrage canadien paraîtra aussi prochainement. C'est un recueil de vers dû à la plume d'un poète de la Saskatchewan, M. Joseph Harvey. L'ouvrage est imprimé aux ateliers du *Soleil* et il portera pour titre "Les Epis de Blé".

—o—

M. Louis Dalbis, professeur à l'Université de Montréal, fondera prochainement une nouvelle revue qui sera intitulée "Les Annales Scientifiques de la France et du Canada" et qui sera publiée à la fois à Paris et à Montréal. Parmi les patrons de la nouvelle publication, nous remarquons les noms de Mgr Baudrillart, de l'honorable M. L.-A. Taschereau et de l'honorable M. L.-A. David.

—o—

Dans quelques jours paraîtra l'ouvrage suivant: "The Saguenay Trip, Historical, Legendary and Descriptive", orné de plus de cinquante illustrations. C'est la traduction, par M. William O'Farrell, du *Quebec Daily Chronicle*, de l'ouvrage du même titre publié, en français, voilà trois ans, par M. Damase Potvin.

—o—

L'honorable M. Thomas Chapais, sénateur et conseiller législatif, président de la section québécoise de l'Association des Auteurs Canadiens, a été élu président de la Société Royale du Canada, pour 1923-24, et M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province de Québec, a été choisi comme président de la section française de cette société.

—o—

Québec a voulu s'associer aux hommages que rend, cette année, la France au grand Louis Pasteur. Une manifestation a été organisée, le 22 mai dernier, à l'Université Laval, par le Comité France-Amérique. Une conférence illustrée par projections lumineuses a été faite sur l'illustre savant par M. Louis Dalbis, professeur de biologie à l'Université de Montréal, qui a été présenté à un auditoire nombreux et distingué par le Dr Arthur Vallée.

MAGASIN FASHIONABLE

Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

A. K. Hansen & Co.

Reg'stered

82, RUE ST-PIERRE, :-: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,
BOIS DE CONSTRUCTION,
BOIS DE PULPE,
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

J.-A. LESAGE

COURTIER

140 rue St-Pierre, - - - Québec.

Tél. 2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24 Côte du Palais, - - - QUEBEC
Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8
hrs p. m.

Tél. 7196

HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14 rue St-Pierre, :-: :-: :-: Québec

INSTITUT J. THOMAS

25 RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigueur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux, Anglais,
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73 RUE DU PONT. Tél. 2438.

LS-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIÉS, SYNDICS AUTORISÉS

Comptabilité. Vérification. Arbitrage. Liquidation.

Organisation. Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto

116 COTE DE LA MONTAGNE, - - - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry,

O. PICARD & FILS, Enr.

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199 RUE ST-JEAN, :-: :-: QUEBEC

Tanguay & Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON, - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

Bernier, de Billy & Dorion

AVOCATS

111 Côte de la Montagne, - - - Québec

Tél. 212

Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Taschereau

AVOCATS

111 Côte de la Montagne, - - - Québec

PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - - - QUEBEC

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements. Administrateur
de successions. Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70 de la Couronne ou 215 rue St-Joseph,
Immeuble de Myrand & Pouliot Limitée

Résidence: 88 rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN, - - - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111 Côte de la Montagne, - - - - - QUEBEC

S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats de ventes de propriétés,
placements.

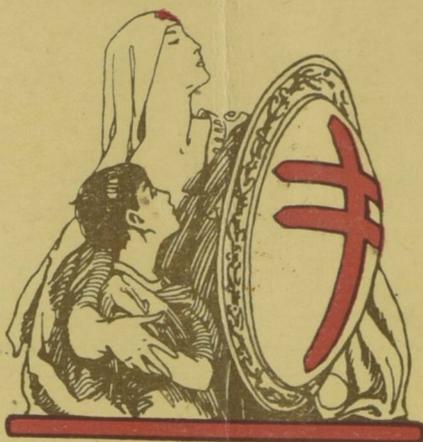
Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élèves des hôpitaux de Paris.

MÉDECIN

417 RUE ST-JEAN, - - - - - QUEBEC



L'EFFORT NATIONAL

CONTRE

LA TUBERCULOSE ET LA MORTALITE INFANTILE

DISRAELI a dit :

“ La santé publique, pour un pays, est une richesse qui dépasse toutes les autres.”

Dans les pertes éprouvées par sa population, du fait de la tuberculose et de la mortalité infantile, la province de Québec présente les statistiques les plus sombres de toutes les provinces. En 1921 ces deux fléaux ont fauché quatorze mille vies.

Il y meurt un tuberculeux toutes les trois heures, huit par jour, cinquante-six par semaine

Pour enrayer cette calamité le Gouvernement de la Province de Québec a décidé de faire un effort qu'il demande à tous les bons citoyens de rendre national.

Dans un avenir rapproché, DIX dispensaires fonctionneront aux centres stratégiques de la province, véritables foyers d'où rayonnera la lutte pour l'assainissement et la protection des régions environnantes.

Montréal — Québec — Trois-Rivières — Sherbrooke — Hull — Joliette
Thetford Mines — Valleyfield — Rivière du Loup et Chicoutimi

CITOYENS de la province de Québec, appuyez ce mouvement de toutes vos forces et prêtez pour son succès votre concours au

SERVICE PROVINCIAL D'HYGIENE
PARLEMENT, QUEBEC.